

VIVRE

ENSEMBLE

[Vivre Ensemble]

Salsabîl Sehil

DN MADE design innovation sociale
Lycée polyvalent le Corbusier,
Illkirch-Graffenstaden

Mémoire

[INTRODUCTION]

“ Nous le savons à présent, la découverte de l’autre est la seule méthode valable pour construire une société réellement libre, égalitaire et fraternelle”. Face à des sociétés marquées par la diversité croissante de leurs habitants, l’interculturalité joue un rôle important dans la cohésion sociale. C’est dans ce sens que j’ai souhaité étudier la valorisation de l’interculturalité. Ainsi je me suis intéressée à ce sujet à travers le prisme du design et je me suis demandé comment valoriser le “vivre ensemble” pour une société plus cohésive. Pour se faire, il s’agira dans un premier temps de présenter les idées clés, ainsi que les enjeux de l’interculturalité pour comprendre la nécessité de la valoriser. Par la suite nous verrons quels moyens peuvent être utilisés dans ce sens et enfin l’implantation d’un projet interculturel en design.

- PARTIE 1 : LES DIFFÉRENTS ASPECTS DE L’INTERCULTURALITÉ ET SES ENJEUX - Pourquoi valoriser l’interculturalité ?

Définitions

Tout d’abord, il est question de définir les notions importantes de mon sujet pour en comprendre son sens et ses objectifs. Ainsi la culture, notion clé de l’interculturalité se définit “comme un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s’efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins”². L’interculturalité est ainsi la rencontre de ses cultures, mais ce n’est pas tout puisqu’elle est définie comme un échange entre personnes ou groupes de personnes de différentes cultures (sociale, ethnique, générationnelle, professionnelle, institutionnelle...) qui permet l’émergence d’un espace de négociation³. Mettant également l’accent sur “le désir de chacun de préserver son identité, et sur l’indépendance entre les individus et les groupes, elle suppose la transformation des systèmes du fait d’un double mouvement”⁴. Elle consiste donc en une approche dynamique de la culture qui peut se compléter par l’idée de la transculturalité⁵. En effet, alors que l’interculturalité reconnaît surtout la pluralité des cultures dans une société en les décroissant, la transculturalité va aussi reconnaître la pluralité culturelle présente au sein même de chacun de ses individus. En découle l’interculturalisme qui est un modèle politique visant à assurer l’égalité et la cohésion au sein de sociétés culturellement diverses. Il encourage la mixité et les échanges entre des personnes d’origine, de culture et de milieu différents en vue de construire une identité collective fondée sur le pluralisme

1 Philippe DESCOLA Christian Baudelot Françoise Héritier Maurice Godelier Bernard Lahire Joël Candau Jean-Loïc Le Quellec Barbara Cassin Fabien Truong Stéphane François, Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil, La ville brûle, Mai 2016
2 CLANET Claude. L’interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines, Toulouse, PUM, 1990.
3 RECI, Point de vue sur... l’interculturalité comme enjeu d’intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009
4 Belkaid Nadia, Guerraoui Zohra, « La transmission culturelle. Le regard de la psychologie interculturelle », Empan, 2003/3 (no51), p. 126 DOI : 10.3917/empan.051.0124. URL : https://www.cairn.info/revue-empan-2003-3-page-124.html
5 Terme provenant du concept de transculturation élaboré par l’anthropologue et ethnologue cubain Fernando Ortiz Fernández et que l’on retrouve dans mon entretien avec Jamal el Arch (cf : Annexe “Analyse sociologique)

culturel, les droits de l’homme, la démocratie, l’égalité entre les femmes et les hommes et la non-discrimination⁶. Ainsi il repose sur le fait de donner le droit à toutes cultures de contribuer au paysage culturel de la société en permettant à chaque identité de survivre et de se développer⁷. Ces différentes notions sont importantes pour affirmer ma position d’une transmission culturelle dynamique qui désire s’opposer à toute catégorisation⁸ ou stéréotypes⁹. De plus, comme il ne s’agit pas non plus de valoriser le multiculturalisme qui peut être “une conception essentialiste des groupes perpétuant un paradigme fondé sur l’opposition entre « nous » et « eux »”¹⁰, il ne sera pas non plus question de nommer des groupes, puisque l’interculturalité se veut inclusive en reposant sur la promotion des contacts et des échanges positifs entre des individus sans avoir à les catégoriser.

Enjeux et buts

Par ailleurs, l’intégration interculturelle est aussi un principe constitutif de l’interculturalisme qui permet d’ “assurer une gestion efficace, positive et durable de la diversité, sur la base d’une reconnaissance réciproque et symétrique, au sein d’un cadre général des droits de l’homme.”¹¹ Ainsi l’intégration interculturelle repose sur trois principes : l’égalité, l’interaction interculturelle positive et l’atout de la diversité . De ce fait ma question de projet repose sur l’enjeu que représente l’atout de la diversité qui est “un concept et une approche qui reposent sur l’idée que la diversité peut être une source d’innovation et qu’elle peut s’avérer réellement bénéfique pour les organisations, les communautés et les entreprises lorsqu’elle est gérée convenablement et dans un esprit d’ouverture”¹². Aussi il est question de contribuer au mieux vivre ensemble que nous pouvons définir comme “une forme de résolution des conflits qui est visé grâce à l’examen et la compréhension des différents systèmes de valeurs portés par chaque individu ou acteur collectif.”¹³ D’autre part, il s’agit de décroisser pour faire lien par le commun¹⁴ et de faire ce qui représente en réel un travail sur la démocratie en apprenant à faire ensemble.¹⁵ En effet, “La société française est le fruit d’une histoire marquée par une forte « tradition » migratoire. L’interculturalité permet de dépasser une conception mosaïque de celle-ci et de repenser un projet commun du vivre ensemble sur un territoire.”¹⁶ On entend par “conception mosaïque” l’idée d’une forme de rupture entre des groupes socio-culturels différents et pourtant issue de la même société qui se représente sans se rencontrer réellement. Contribuer à l’inclusion interculturelle en luttant contre les stigmatisations est aussi un des buts du développement de l’interculturalité. Enfin, on parle aussi de compétence interculturelle qui permet la décentration (prendre du recul sur son propre cadre de référence interculturelle) , de faire abstraction de son propre jugement, ainsi que le développement de ses capacités d’adaptabilité et de neutralité bienveillante et évidemment l’ouverture aux autres. D’ailleurs, le développement de cette compétence interculturelle est proposé par des formations et des méthodes issues de diverses structures interculturelles ou d’institutions publiques comme les centres de formation du réseau

6 Le paradigme des ICC mis à jour : Egalité, diversité et inclusion : une seule mission pour les villes - document d’information - novembre 2017
7 ©Conseil de l’Europe, Mise à jour : Anne Bathily Révision et coordination : Ivana D’Alessandro , La cité interculturelle pas à pas, Imprimé dans les ateliers du Conseil de l’Europe, novembre 2019, p. 11
8 la catégorisation : consiste à classer et donc à regrouper au sein de catégories, des individus, des groupes ou bien des événements, en exagérant les ressemblances entre les éléments classés à l’intérieur d’une même catégorie.” (RECI, Point de vue sur... l’interculturalité comme enjeu d’intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009)
9 stéréotypes : mode de catégorisation rigide et persistant (résistant au changement) de tel ou tel groupe humain, qui déforme et appauvrit la réalité sociale dont il fournit une grille de lecture simplificatrice, et dont la fonction est de rationaliser la conduite du sujet vis-à-vis du groupe catégorisé
10 ©Conseil de l’Europe, Ibid. p. 11
11 ©Conseil de l’Europe, Ibid. p. 8
12 ©Conseil de l’Europe, Ibid. p. 34
13 RECI, Point de vue sur... l’interculturalité comme enjeu d’intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009, p. 4
14 Jamal El Arch membre fondateur de l’association ESMA (Cf : Annexe Analyse Sociologique)
15 Julian Urbansky, directeur de l’association Roudel en Occitanie
16 RECI, Point de vue sur... l’interculturalité comme enjeu d’intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009, p.2

RECI¹⁷ ou le programme Cité interculturelle du Conseil d’Europe. Ainsi on peut maintenant se demander par quels moyens et méthodes l’on peut valoriser l’interculturalité.

- PARTIE 2 : LES MOYENS CONTRIBUANT À LA
VALORISATION DES ÉCHANGES INTERCULTU-
RELS -
Comment valoriser l’interculturalité ?

Le conseil de l’Europe, par exemple, propose un guide pour les villes souhaitant suivre le programme de la cité interculturelle qui valorise l’interculturalité comme une richesse pour la société. Ainsi de nombreux conseils et méthodes sont proposés. Du fait du rôle important que jouent les institutions publiques dans la mise en place de système reconnaissant l’atout de la diversité, un travail de sensibilisation est préconisé par des méthodes de campagnes de sensibilisation autour de la question ou des formations et méthodologies mises à dispositions des représentants locaux. On peut retrouver aussi la mise en place d’outils collaboratifs et participatifs par le jeu, la mise en place d’espace d’échanges ou encore de dispositifs valorisant l’interaction culturelle. On peut notamment donner en exemple le jeu sur la “Ville interculturelle du futur” qui sous forme de cartographie sensible et collaborative a permis à la ville de Melitopol (en Ukraine) la mise en place de sa stratégie interculturelle.¹⁸ Le guide “la cité interculturelle pas à pas” invite aussi à l’élaboration de musées célébrant tous les types de diversité, de sorte à développer le sentiment d’appartenance des résidents d’origines diverses envers des espaces publics attractifs pour tous.¹⁹ D’autre part, les programmes interculturels de jeunesse issues du mouvement de l’éducation populaire se servent souvent du jeu dans la rencontre interculturelle de leurs groupes comme avec l’animation linguistique par exemple qui s’applique plutôt à des échanges interculturels entre différents pays. Quoi qu’il en soit, l’activité proposée doit permettre aux participants de travailler ensemble et d’être actifs pour qu’ils puissent ainsi apprendre de leurs différences, de leurs points communs et de leur capacité à coopérer et à décider ensemble.²⁰ La cuisine ou la musique peuvent, aussi, représenter un bon vecteur de discussions et d’échanges interculturels. En effet, c’est autour de cette idée que le duo de cuisine Du Pain Sur La Planche²¹, en résidence à l’Ody-lus²² et par la collaboration d’Horizom²³, a imaginé un travail autour de la convivialité et des cultures. Ainsi, suite à des échanges avec les résidents autour de la cuisine, ils ont réalisé un livre de cuisine qui reprend les verbatim récoltés lors leurs rencontres²⁴. En outre, la musique est un exemple typique de la rencontre artistique inter-culturelle. En effet, la salsa par exemple est une musique d’origine cubaine et qui par son fond musical africain témoigne de l’histoire de l’esclavagiste des subsahariens en Amérique. Il y a encore l’exemple du gnawa, une musique nord-africaine qui provient de la rencontre entre un fond musical patrimonial de l’Afrique noire et de la musique maghrébine témoignant de l’histoire de l’esclavagisme des noirs africains dans ces pays²⁵. Nous pouvons, également, observer la mise en place de dispositif permettant de rassembler des habitants au-

tour du partage de leurs histoires. En effet d’après Joël Candou²⁶ La construction d’une méta mémoire collective inclusive soulève un des grands enjeux des récits d’aujourd’hui. Il est donc tout à fait pertinent de travailler sur la méta mémoire, “discours que les membres d’un groupe tiennent sur les représentations du passé qu’ils partagent ou qu’ils croient partager”²⁷. Dans ce sens, la mémoire et l’art nous apportent des pistes qui peuvent être intéressantes pour favoriser l’interculturalité. Ainsi JR²⁸ par le projet Unframed²⁹, réalisé en 2013 à Belle de Mai à Marseille, se sert de la technique du collage photographique pour exposer librement dans l’espace public autour de la valorisation de la mémoire du quartier. Il a rassemblé, de cette manière, les habitants autour de l’identité de leur quartier en les invitant à replonger dans leurs albums photos personnels. En somme, donner la parole aux habitants et la valoriser est sans doute une des meilleures manières de contribuer à l’interculturalité puisqu’elle permet de rendre acteurs les participants tout en les faisant travailler sur un projet commun. Il s’agira par la suite de choisir autour de quel pré-texte (la cuisine, la mémoire, la musique...) et de quel support (l’art, le jeu, l’audiovisuel, la photo...) faire se rencontrer les protagonistes.

- PARTIE 3 : L’IMPLANTATION D’UN PROJET -
Comment les projets de design s’emparent-ils de la question de l’interculturalité ? Sur quel terrain implanter une telle démarche ?

Rassembler

Le défi des designers souhaitant s’emparer de la question de l’interculturalité se situe donc dans l’apport d’outils favorisant la rencontre et l’émergence d’un travail commun, valorisant la pluralité culturelle. Ainsi il est question comme on a pu le voir précédemment de permettre la collaboration des habitants d’un territoire par différents moyens et autour d’une idée qui se doit fédératrice. De cette manière, le designer peut penser à un atelier collaboratif propice à la rencontre et l’échange. Ainsi on peut constater par le travail de JR ou encore le projet de design “la forêt des images”³⁰, comment l’appartenance des habitants à un lieu donné, permet de les rassembler autour d’un certain attachement et de souvenirs qui les lient. En effet, mené par la camaraderie, “la forêt des images” a rassemblé les Canadiens autour de l’anniversaire de leur pays.

Récolter la parole

Par la suite, il est question de s’interroger sur la manière de récolter la parole dans un projet de design. Dans ce sens, la camaraderie a mis à disposition de la peinture, des feutres et des pochoirs permettant une expression créative libre, mais qui reste tout de même guidée par exemple par les pochoirs proposés. Ce qui me semble dans un sens point pertinent pour permettre de guider l’expression des participants vers ce qui est recherché. Cependant d’une autre part, elle peut influencer les idées des participants et donc imposer la vision du designer. Au contraire, Grégoire Zabé, designer à Horizom³¹, recommande l’utilisation d’enregistrements qui permettent une approche plus juste et authentique. Ainsi, on peut le constater dans le projet de design “les bavardages du béton”³², mené par les Trames Or-

17 RECI est un national composé de structures intervenant dans le domaine de l’immigration, de l’intégration et de la lutte contre les discriminations.
18 ©Conseil de l’Europe, Ibid. p. 24
19 ©Conseil de l’Europe, Ibid. p. 17
20 Elise Cremet, animatrice et formatrice interculturelle freelance (Cf : Annexe Analyse Sociologique)
21 Du Pain sur La Planche est un duo de cuisine fait de Léonnie ancienne boulangère et Julie ancienne artiste. Ainsi l’origine de leurs cuisine est un mélange entre les origines réunionnaises et chinoises de Julie, les origines françaises et alsaciennes de Léonie, et ce qu’elles ont pu découvrir et apprécier.
22 Ody-lus est un lieu convoité au centre d’un grand projet de rénovation urbaine, qui pour une période limitée (18 mois à partir d’avril 2019) devient un centre d’accueil et d’accompagnement pour des familles et des personnes isolées. Le projet Ody-lus met en coopération concrète le collectif Horizome et l’association Etage autour du développement de ce lieu transitoire dans l’une des ailes de l’ancienne clinique St. Odile, quartier du Neudorf, Strasbourg.
23 Horizome est une association social, artistique, culturel, environnemental et politique qui est ancré sur le territoire de Haute-pierre, et réplique ses méthodes sur d’autres quartiers, mené en co-construction avec les habitants, les acteurs associatifs locaux et les partenaires publics de la politique de la ville et de la culture.
24 Grégoire Zabé d’Horizom (Cf : Annexe Analyse Sociologique)
25 Jamal El Arch (Cf : Annexe Analyse Sociologique)

26 Joël CANDOU est docteur en ethnologie et professeur d’anthropologie à l’université de Nice Sophia Antipolis. Il est aussi membre du laboratoire d’anthropologie et de psychologie cognitive sociale
27 Joël CANDOU, Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil, La ville brûle, Mai 2016
28 Jean René, un artiste contemporain plus connu sous le pseudonyme de JR qui se définit comme un artiste urbain et qui est connu pour ses collages photographiques
29 UNFRAMED, Photos collages collaboratifs à la friche de Belle de Mai, s 1930, Marseille, France
30 La Camaraderie, La forêt des images, Juillet 2017, installation participative, Fabrication par OlixFab
31 Cf : Annexe Analyse Sociologique
32 Gwendoline Dulat et Florent Vicente, les bavardages du béton, Projet collaboratif avec installations graphiques, Strasbourg

dinaires³³, qui par la mise en place de cabines téléphoniques dans le quartier d’HautePierre a permis la récolte d’enregistrements d’habitants au sujet de leur attachement à leurs quartiers. Ces enregistrements sont disponibles en libre accès et permettent de retranscrire avec plus de justesse la parole des habitants.

La retranscrire et la valoriser

Enfin, il y a une réflexion à mener autour de la retranscription et de la valorisation de cet échange. Ainsi Les Trames Ordinaires ont choisi, une fois la retranscription des enregistrements en verbatim réalisée, de présenter la parole des habitants sous forme de journaux muraux poétiques. Par ailleurs, lors d’un entretien dans le cadre de mon analyse sociologique, Grégoire Zabé me suggère la réalisation d’un objet éditorial qui serait quelque chose d’assez fort, dans le sens où c’est un objet que l’on peut transmettre, mais aussi qui permet de rassembler photos, dessins et récolte graphique ou textuelle.³⁴ Cependant, l’idée de dispositif urbain apportée par la Camaraderie me semble aussi pertinente pour sa manière d’interpeller et toucher les passants par une exposition publique. En effet, il s’agissait d’un dispositif en bois disposé dans l’espace public où chacun pouvait disposer sa réalisation graphique faite préalablement. L’interaction avec l’objet final est donc directe et permet une réappropriation de l’espace public qui me semble pertinente.

Dispositif d’exposition urbaine

De cette façon, j’ai pu m’intéresser aux techniques permettant l’exposition d’éléments dans un espace urbain. L’idée d’Erik Kessels par le projet The Embarrassment Show³⁵ m’a particulièrement captivé par sa manière d’investir l’espace public de manière surprenante avec un matériel qui me paraît assez fort symboliquement : les palettes en bois. En effet, c’est un matériau de récupération qui permet de nombreuses possibilités et notamment d’être un support d’exposition efficace et en même temps surprenant.

Un terrain

Par ailleurs, je me suis interrogée sur le lieu, où il pourrait être intéressant d’implanter mon projet. Ainsi il était question de choisir un espace propice aux échanges interculturels ou qui peut apporter une dimension symbolique forte au projet et c’est de cette façon que je me suis questionnée sur la pertinence de la place du marché. Pour commencer, j’ai souhaité observer le terrain en allant directement à la rencontre de ses habitués. Bien qu’une petite partie des témoignages n’allait pas forcément dans le sens de ma recherche, la majorité des témoignages que j’ai pu récolter confirme l’idée de “convivialité”, de “lieu social” ou encore d’un espace fait de “diversité” et «d’échanges»³⁶. En effet, l’exemple de ce commerçant au marché de Bellefontaine à Toulouse me semble assez éloquent : *“Ce marché-là et tous les marchés de quartiers, on est là pour distribuer de la marchandise, mais aussi un peu d’amour et d’échanges. C’est le but du marché. C’est pour ça que quand on dit on ferme le marché. Bah c’est pas le marché que tu fermes c’est la cohésion sociale, c’est l’échange.”*³⁷ De plus, en axant mon atelier outillé sur le marché, cela m’a permis de récolter des avis divers supplémentaires et de confirmer l’hypothèse de la pertinence de l’implantation d’un projet interculturel autour du marché. En outre, cela m’a surtout permis de relever l’axe principal sur lequel mener mon projet : l’alimentation. En effet, j’ai pu

réaliser par cette expérience la pertinence du goût et de la mémoire sensorielle dans l’interculturalité. Ainsi j’ai pu constater comment les participants ont été amenés au partage de souvenirs ou anecdotes diverses uniquement par la stimulation de leur mémoire sensorielle. De plus, la pluralité culturelle ressortait de leurs témoignages seulement par le fait de goûter les mêmes aliments tels que de la cannelle ou des fruits secs. Par conséquent, il me semble que la cuisine et la mémoire sont des notions pertinentes dans ce qu’elles peuvent faire ressortir de commun dans la valorisation de la diversité.

Finalement, le designer peut s’approprier la question d’interculturalité en imaginant les outils animant la rencontre interculturelle dans ce qui va lier les participants et leur permettre de mettre en avant leur pluralité, tout en valorisant leur individualité, puis en interrogeant la manière la plus pertinente de récolter leur parole en sorte d’en être le plus fidèle, et finalement en mettant en place sa valorisation. Ainsi, si celle-ci doit se faire dans un espace public, le marché pourrait être un lieu intéressant.

[CONCLUSION]

En conclusion, on peut retenir l’avantage de valoriser l’interculturalité pour sensibiliser à l’atout de la diversité comme ressource au développement social, culturel, économique et démocratique, pour permettre à chacun de développer ses compétences interculturelles (décentration, abstraction de son propre jugement, capacités d’adaptabilité, neutralité bienveillante et ouverture aux autres) et enfin contribuer à plus de compréhension en prévention de conflits et en contribution à la cohésion sociale. Ainsi le projet de design pourrait permettre dans un premier temps d’outiller la rencontre interculturelle dans un travail collaboratif puis de valoriser le fruit de ces échanges. L’alimentation et la mémoire me paraissant être des pistes intéressantes pour mon projet, il s’agira de le problématiser de la manière qui suit:

Le designer a le potentiel d’apporter une plus-value à la valorisation de l’interculturalité. Une des façons de la valoriser est de travailler sur le goût et la mémoire. La place du marché est un lieu qui me permet d’implanter un projet autour de ces notions : interculturalité, goût et mémoire.

Enfin, mon projet de design reposerait sur une collaboration avec Horizom et/ou des associations culturelles du quartier du Neuuhof, pour la réalisation de ces outils collaboratifs. Ces outils collaboratifs se construiraient autour du sujet de l’alimentation, comme axe de valorisation des échanges culturelles. Ainsi il s’agirait de cette manière de récolter la parole autour de la mémoire des habitants du Neuuhof pour finalement aboutir à un dispositif commun et valorisant. Pour finir, ce projet pourrait tirer son inspiration du marché et finir par la mise en place du dispositif final sur la place du marché.

33 Un studio de graphisme composé de deux graphistes indépendants, Gwendoline Dulat et Florent Vicente

34 Cf : Annexe Analyse Sociologique

35 Erik KESSELS, The Embarrassment Show, 2015, Exposition photos, Amsterdam, Holland

36 Cf : Annexe Analyse Sociologique

37 Cf : Annexe Analyse Sociologique

p.2 ---- Carte heuristique

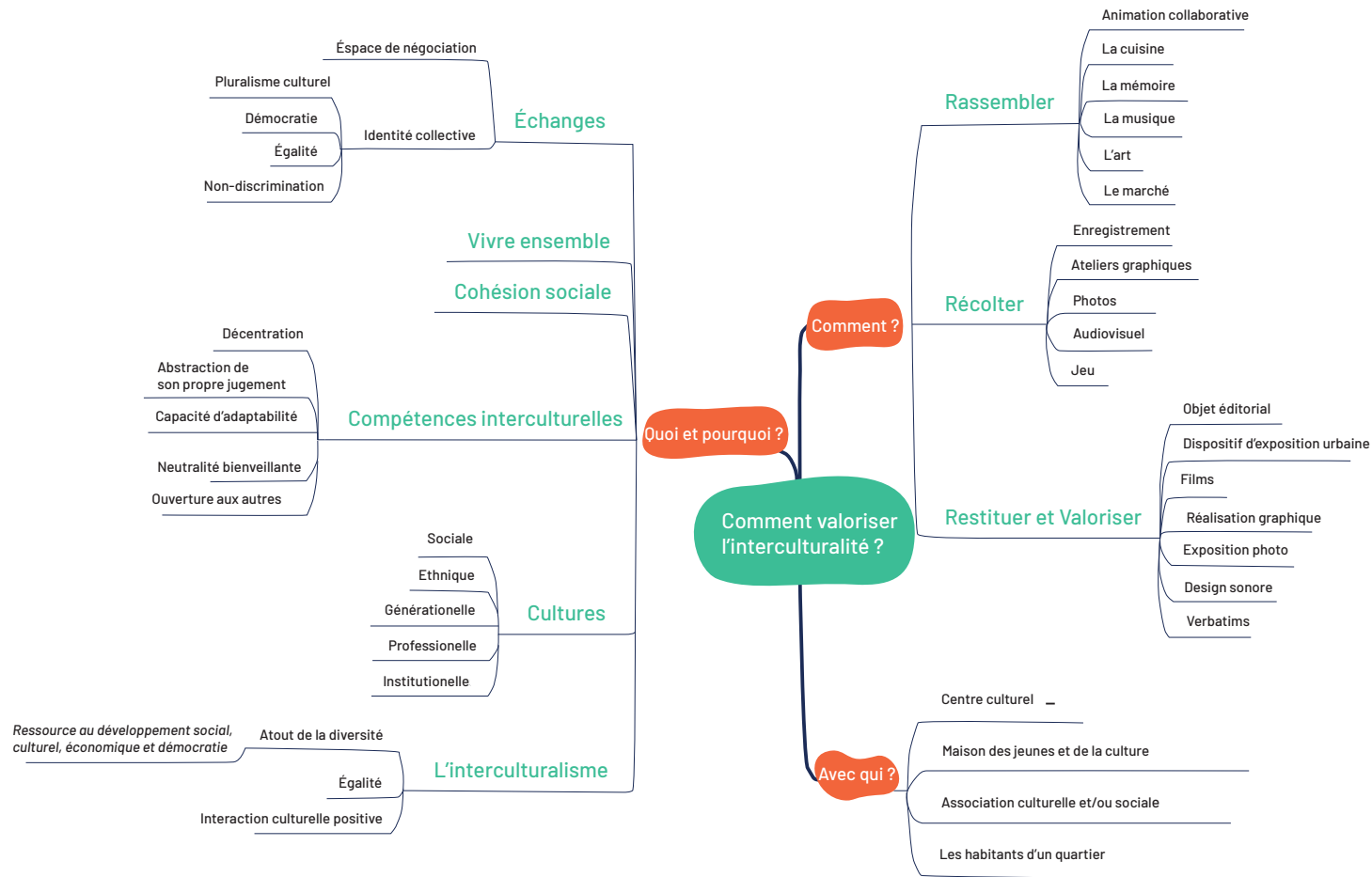
p. 5 ---- Études de cas

p. 37 ---- Sociologie

p. 131 ---- Ateliers outillés

p. 195 ---- Lectures

p. 239 ---- Bibliographie



The background of the entire page is a photograph of numerous white, three-dimensional geometric blocks of various shapes (cubes, rectangular prisms, and some irregular forms) scattered on a green, textured surface. The lighting creates soft shadows, giving a sense of depth. The title text is overlaid on this image.

ÉTUDE DE CAS

p.6 ——— Art
p. 16 ——— Design
p. 28 ——— Technique

p.8 ——— Réalisations artistiques
p. 12 ——— Analyse comparative

[ART]

Ce tapis persan de Faig ahmed reprend la tradition millénaire de son pays d'origine (l'Azerbaïdjan) pour la faire se reconstruire avec le numérique, par exemple ici les «glitches». Il est reconnu ainsi pour les rencontres de cultures traditionnelles et nouvelles qu'il permet. Il révèle de cette manière comment celles-ci peuvent aboutir à des oeuvres uniques.



Faig ahmed, Liquid, 2014

Intouchable, film réalisé par Olivier Nakache et Éric Toledano est le film français le plus vu au monde. Ainsi ce qui a fait le succès de ce film est l'histoire de Philippe qui est tétraplégique, mais surtout sa rencontre avec Driss, un jeune de banlieue et leurs évolutions touchantes. En effet issus de milieux socio-culturels presque opposés, la rencontre de ces deux univers va donner naissance à une relation unique qui fera des étincelles.



Anne Le Ny, François Cluzet et Omar Sy dans le film français d'Eric Toledano et Olivier Nakache, «Intouchables». GAUMONT DISTRIBUTION/THIERRY VALLETOUX



Jamal el Arch, "la mémoire du mirail", Exposition photos au Tiers Lieu à Bellefontaine, Novembre 2020 Toulouse

Jamal el Arch, membre fondateur de l'association ESMA (Échange Savoir Mémoire Active) a souhaité par cette exposition photo, mettre en lumière l'histoire des habitants du quartier du Mirail à Toulouse. Ainsi par des clichés allant au plus proches des habitants, il valorise leurs diversité et la pluralité de leurs histoires.



Hassan Hajaj, 2015/1435

Hassan Hajaj est un photographe marocain qui a grandi en Angleterre. Adepte du multiculturalisme, il aborde à travers ces réalisations, la questions de tradition et d'identité. Ainsi il fait croiser les univers de ces deux cultures, il a été élu à la tête de la Maison européenne de la photographie avec une ligne éditoriale axée sur la diversité.

Née à Beyrouth, Mona Hatoum choisit de questionner son statut de femme et d'exilée à travers une œuvre poétique et exigeante où se mêlent menace de la guerre, expérience de l'exil, questionnement identitaire, dépaysement et arrachement.



Mona Hatoum, Bukhara (red and white), 2008. Tapis en laine, 143 x 225 cm. Collection Musée national de l'histoire de l'immigration. Photo : Martin Argyraglo, Courtesy Galerie Chantal Crousel, Paris © ADAGP, Paris, 2011

D'un style candide, Pablo Picasso représente des personnes différentes semblant danser autour de d'une colombe, symbole de paix.



Pablo Picasso, La Ronde (Circle Of Friendship), 1961



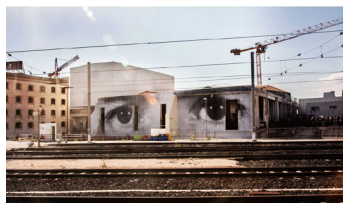
Nicolas Houdin, Sculpture au jardin de l'oasis des rencontres

Installé au Jardin de l'Oasis des rencontres de la Meinau à Strasbourg, cette sculpture de Nicolas Houdin a été installée comme un monument de paix. Représentant la rencontre de différents groupes avançant ensemble, c'est ainsi une sculpture à forte symbolique qui met en avant l'atout de l'interculturalité.



Les têtes colorées de Thierry Noir, East Side Gallery à Berlin (© djunaphotos)

[Analyse comparative]

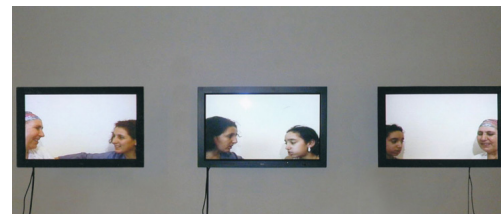


UNFRAMED, portrait de mon père Abd Rachid Mehdi revu par JR, Algérie 1976, Marseille, France, 2013

La première œuvre est de Jean René, un artiste contemporain plus connu sous le pseudonyme de JR. Se définissant comme un artiste urbain, il utilise la technique du collage photographique pour exposer librement dans l'espace public à l'international. Il ne manque pas de souligner son attachement au multiculturalisme. Ainsi un grand nombre de ses œuvres pourraient être rattachées à ma question de projet notamment "Unframed"¹ réalisé en 2013 à Belle de Mai à Marseille. En s'intéressant à l'identité du quartier, il a invité ses habitants à replonger dans leurs albums personnels pour valoriser la mémoire de celui-ci.

¹ UNFRAMED, Photos collages collaboratifs à la friche de Belle de Mai, s 1930, Marseille, France,

Quant à la deuxième œuvre, elle a été réalisée par Zineb Sedira. Travaillant entre Londres, Paris et Alger, elle a d'abord puisé son inspiration dans sa propre quête d'identité au travers de ses origines. Ce qui l'a amené par la suite à des préoccupations plus universelles comme la question de mobilité, de mémoire et de transmission. Ainsi *Mother of Tongue*² illustre bien ses questions : une installation vidéo faite de trois films de 5 minutes projetés sur trois écrans différents. Mettant en scène trois femmes d'une même famille, mais de trois générations différentes conversant sur leurs enfances, leurs modes de vie et ce qu'elles font de leurs journées. Par ailleurs, chaque femme parle avec sa langue maternelle : la grand-mère en arabe, la fille en français et la petite-fille en anglais. Ainsi on peut constater que la petite fille ne comprenant pas la langue de la grand-mère, le dialogue entre elles est rompu par la barrière de la langue. En mettant en avant ces différentes langues, Zineb met en avant la diversité et la richesse de son identité, mais aussi comment ces différences culturelles ont pu rompre le discours entre deux générations d'une même famille.



Mother Tongue, 2002, Installation vidéo. © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI, Zineb Sedira, Courtesy galerie, Kamel Mennour, Paris

² *Mother Tongue*, 2002, Installation vidéo. © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI, Zineb Sedira, Courtesy galerie, Kamel Mennour, Paris

Dans un premier temps, on peut constater que ces deux projets ont vu le jour par la rencontre de personnes issues d'origines diverses, mais ayant à chaque fois un lien fort : la famille ou le quartier dans lequel ils ont grandi. Aussi, alors que JR invite les habitants à fouiller dans leurs histoires pour les faire se rencontrer, Sedira les fait se rencontrer en passant directement par le dialogue mettant ainsi en avant le langage. De plus, ils mettent tous deux en avant l'histoire à travers les générations pour valoriser cette multiculturalité. En effet, par Mother Tongue l'artiste travaille sur la question de transmission culturelle et montre comment celle-ci a contribué à la richesse de son identité. Quant à JR, il a permis par le biais du collage photographique de reprendre des photos, témoignages forts de leurs souvenirs communs, en les valorisant alors comme de l'art et un ornement pour leur quartier. Enfin, on peut tout de même constater une différence quant à l'approche des deux artistes. En effet, Zineb Sedira joue sur la confrontation des différences interculturelles et intergénérationnelles et pose alors des questions sur les limites de l'interculturalité et comment celle-ci peut être source d'incompréhension et créer une rupture notamment à cause de la barrière de la langue. Contrairement à JR, où on ressent plutôt une œuvre qui rassemble autour d'une mémoire collective faite de pluralité et qui sublime alors la diversité culturelle du quartier.

Finalement, ces œuvres sont intéressantes pour mon projet par rapport aux différents moyens qui sont abordés comme la photographie ou la vidéo, mais aussi parce qu'elles révèlent une piste qui me paraît pertinente à travailler pour valoriser l'interculturalité : celle de l'histoire et de la mémoire. Aussi je trouve pertinente l'idée de travailler directement autour d'objets symboliques que peuvent posséder les habitants comme l'album photo qui est utilisé dans Unframed. Par ailleurs, cela me questionne aussi sur le choix à faire entre la confrontation des différences pour mettre l'accent sur la richesse de la diversité ou l'union entre des individus de cultures différentes à travers de ce qu'elles ont en commun.

p. 18 ——— Projets de design
p. 22 ——— Analyse comparative

[DESIGN]



La camaraderie, «Tisse ta culture», installation participative

«Tisse ta culture» invite les passants à faire œuvre commune et les rassemble autour de messages forts comme «Langage-toi» ou «C'est si beau de vous entendre» : une invitation à prendre la parole.



La camaraderie, «Tisse ta culture», installation participative

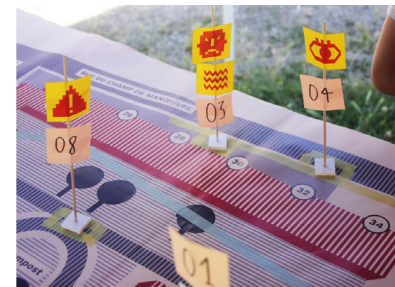


La camaraderie, «Tisse ta culture», installation participative



Terrains vagues, «Voisins citoyens», atelier participatif, Juin 2019, Strasbourg

Par le projet «Voisins citoyens» Terrains vagues a créé un guide du bien vivre ensemble à l'aide d'outils de médiation ludiques et accessibles qui ont permis de questionner les habitants sur les problèmes et les avantages de leur lieu de vie quotidien.



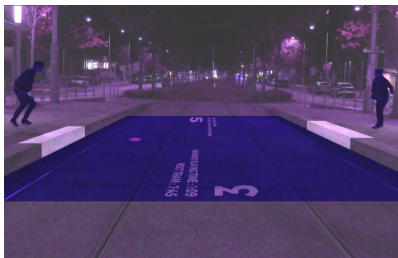
Terrains vagues, «Voisins citoyens», atelier participatif, Juin 2019, Strasbourg

Ce projet interroge l'appropriation sportive dans l'espace urbain dans un contexte de crise migratoire en s'intéressant aux valeurs sportives et ce qu'elles peuvent apporter, d'une part dans des situations de crises, et d'autre part dans un contexte urbain. Ainsi la question de rencontre et de créer du lien social par une installation dans un espace urbain est intéressante pour mon sujet.



© Lise Cognard / Atelier « Imagine ton terrain de foot »

Suite à son mémoire sur le bonheur dans la société, Ophélie Jaret a imaginé des jeux interactifs sur les quais de tramways qui créent de l'interaction sociale.



Ophélie Jaret, « Smile in the light », Projet de jeux interactifs dans suite à son mémoire « le bonheur dans la société », 2019, Grenoble



La Fabrique Saint-Blaise, Chantier graphique ouvert, Saint-Blaise, Paris

La Fabrique propose d'inventer, en lien étroit avec les habitants, des outils et des pratiques pour l'amélioration du cadre de vie et la réappropriation des espaces publics par des ateliers, signalétiques, fresques, sérigraphies...



La Fabrique Saint-Blaise, Chantier graphique ouvert, Saint-Blaise, Paris



Nicolas Pasquereau et Pierrick Alber, «Hautepierre s' imagine», Atelier graphique, Hautepierre, Strasbourg, 2015

un travail qui souhaite questionner la mémoire des lieux et de la matière, pour en nourrir le futur, en invitant les habitants de Hautepierre à transmettre un message sensible, numérique, visuel, tactile ou sonore aux passants du futur quartier, par l'appropriation et la valorisation des matériaux et la matière qui constitue la ville. (particulièrement le béton, élément d'identité de l'espace urbain, associé souvent à un imaginaire négatif et impersonnel)



Nicolas Pasquereau et Pierrick Alber, «Hautepierre s' imagine», Atelier graphique, Hautepierre, Strasbourg, 2015



Zahra Poonawala, Enregistrement d'entretiens pour une installation sonore, HautePierre, Strasbourg, 2012

Trois dispositifs mis en place à différents endroits dans le quartier de HautePierre reprenant des portraits réalisés à partir d'entretiens et d'archives.



Zahra Poonawala, Installation sonore, HautePierre, Strasbourg, 2012



Étrange Ordinaire, rencontre créative pour l'application «Diversities», Lyon, 2016

Une application de découverte de contenus culturels.

[Analyse comparative]

Pour valoriser des échanges culturels, il me fallait m'intéresser à des projets de design collaboratif qui font participer des habitants. C'est pourquoi il m'a paru intéressant d'étudier "La forêt des images"¹ mise en place par la Camaraderie, à la demande du Patrimoine du Canada. Ainsi pour célébrer les 150 ans du pays, une installation participative a été mise en place sur le parterre du Musée Canadien de l'histoire en face du parlement. Ce dispositif a permis aux visiteurs de créer une forêt de drapeaux où chacun a pu s'exprimer au travers de la création d'images utilisant de la peinture, des feutres et des pochoirs. Par ces drapeaux, ils ont souhaité représenter le Canada d'aujourd'hui.



La Camaraderie, La forêt des images, juillet 2017,
installation participative, Fabrication par OlixFab

¹ La Camaraderie, La forêt des images, juillet 2017,
installation participative, Fabrication par OlixFab

Quant au deuxième projet de design choisi, il se rapproche plus de mon terrain puisqu'il s'implante dans le quartier d'Hautepierre. En effet, les bavardages du béton², un projet mené par Gwendoline Dulat & Florent Vicente, présente de manière poétique la parole des habitants sous forme de journaux muraux. Pour cela, ils ont installé des lignes téléphoniques au même nom que les mailles composant le quartier, invitant les habitants à s'exprimer directement à celles-ci. Une fois retranscrits, leurs messages ont été affichés sur les murs d'Hautepierre donnant à voir des portraits multiples et qui révèlent la forte relation qui unit les hautepierois à leurs mailles.



Gwendoline Dulat et Florent Vicente, les bavardages du béton,
Projet collaboratif avec installations graphiques, Strasbourg

Dans un premier temps, ce qui m'a semblé pertinent est de voir comment chaque designer a permis aux habitants de s'exprimer sur leur appartenance à leurs pays ou le quartier. En effet, la camaraderie a invité les passants à le faire en mettant en avant un événement propice à l'expression de l'attachement des Canadiens pour leurs pays: l'anniversaire du Canada. En plus d'être un bon prétexte, il

² Les Trames Ordinaires, + les bavardages du béton,
Projet collaboratif avec installations graphiques, Strasbourg

rassemble les passants autour d'un point convergent, celui de l'appartenance à leurs pays. Les bavardages du béton misent aussi sur le sentiment d'appartenance, pour rassembler les habitants autour de leurs projets, en mettant en avant les noms des différentes mailles. Cependant, c'est en interpellant les habitants directement par des cabines téléphoniques en libre-service que la parole sera récoltée ce qui laisse une forme de liberté à chacun et une attractivité qui peut toucher tout le monde. Contrairement à la forêt des images qui par des ateliers graphiques peut restreindre la parole en freinant certains dans leur expression. En effet, on peut constater que c'est plutôt des enfants qui y participent bien que ces outils présentent aussi des avantages. La peinture et les feutres mis à disposition peuvent ainsi permettre une forme d'expression plus créative, mais aussi permettre d'être directement partagé sans passer par une retranscription qui peut perdre de son authenticité ainsi transmise. De plus, elle est guidée et orientée par des pochoirs, normographes et symboles. Ce qui présente l'avantage de soutenir les participants dans leurs créations pour les moins confiants, mais l'inconvénient de peut-être imposer une vision subjective en imposant les outils. Quant au projet les bavardages du béton, le fait d'enregistrer directement la parole des habitants préserve l'authenticité du message en y apportant le sentiment d'être plus proche de ces auteurs. D'ailleurs, les enregistrements sont disponibles via le site soundcloud.com et permettent à tous d'apprécier ces différents enregistrements. Toutefois, ce qui est intéressant dans ces deux

Finalement, on peut noter les outils de récolte et de retranscription utilisés en remarquant les différents avantages et inconvénients de chacun. De plus, ce qui me semble intéressant à reprendre pour mon projet est les moyens utilisés pour faire œuvre commune, tout en préservant et valorisant l'individualité de chaque créateur. Enfin, je trouve intéressant d'utiliser comme porte d'entrée l'attachement des habitants à leurs lieux de vie, car cet attachement est un moyen fort de rassembler tout en permettant à chacun de s'exprimer sur des éléments plus personnels.

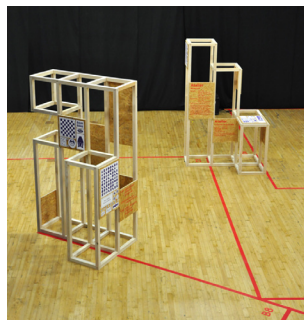


Gwendoline Dulat et Florent Vicente, les bavardages du béton, Projet collaboratif avec installations graphiques, Strasbourg

[TECHNIQUE]

p. 30 ——— Technique
p. 32 ——— Analyse comparative

Ces différents réalisations et projets ont été choisis par leurs approches singulières à la réalisation d'un dispositif d'exposition ou d'aménagement urbain en bois.



Atelier Muesli, « Arènes de l'Agora », scénographie, design structure & mobilier bois, Ivry



Morag Myerscough, Temple of Agape, 2014



Collectif ETC, « Promenon nous dans le bois », Tableau évolutif



© Lise Cognard / Atelier « Imagine ton terrain de foot »



Ya+K, « Saint-plastic », mini arche mobile, 2017, Genk, Belgique



Collectif ETC, « Syndicat d'Initiatives Citoyennes », Vitrolles, 2017

[Analyse comparative]

Pour l'aspect technique, j'ai souhaité m'intéresser à ce qui pouvait servir à la réalisation de dispositifs en bois à intégrer dans l'espace urbain. Ainsi j'ai découvert comment les palettes en bois ou les cagettes de marchés pouvaient

servir dans une telle démarche. En effet Erik Kessels dans le projet *The Embarrassment Show*¹, utilise des palettes en bois comme support d'expositions surprenants tout en jouant sur la l'effet de déstructuration qui est permis grâce à celles-ci.



Erik KESSELS, *The Embarrassment Show*, 2015, Exposition photos, Amsterdam, Holland

Le collectif ETC reprenne de la même manière les cagettes en bois du marché de la Prado, à Marseille avec un atelier de concertation publique² autour de l'aménagement place du Refuge. Ainsi ils s'en servent comme moyen de donner aux habitants, la possibilité de participer à l'élaboration de l'aménagement de l'espace urbain. De cette façon, c'est par ces cagettes, et après avoir proposé leurs plans à la craie, que les participants ont été invité à modéliser leurs propositions.



Collectif ETC, «Bon plan pour le refuge ?», Atelier de concertation ouvert, Marseille, 2012

Tout d'abord, on peut constater que ces structures en bois sont réappropriables facilement, par tous. Par ailleurs, par leurs superpositions, il est possible de créer toute sorte de volumes intéressants et notamment, de jouer sur la hauteur de celui-ci, de manière simple. Aussi on peut noter le caractère mobil et facilement montable et démontable, permis par les palettes en bois ou les cagettes de marché. Ainsi le poids des palettes va permettre plus de stabilité, contrairement aux cagettes qui faciliteront, par leurs légèretés, la mobilité du dispositif. D'autre part le bois étant un matériel rigide, les possibilités plastiques sont limitées. Par ailleurs, ce qui reste intéressant est qu'il possible d'y greffer toutes sortes d'éléments de matériaux divers. Enfin on peut apprécier que ce soit des matériaux récupérables et donc à faible coût tout en ayant une forte valeur symbolique. De plus on peut supposer qu'il permet de cette manière de créer «un effet de proximité avec les passants» et de jouer sur l'effet de surprise en les interpellant par un matériel qu'il leurs est familiers mais dont il est inhabituel de voir ainsi disposés.

Finalement, l'utilisation du bois de palettes ou de cagettes me semble intéressante à intégrer à mon projet par ce qu'il produit comme effet, par son aspect abordable et les différentes possibilités qu'ils offrent.

¹ Erik KESSELS, *The Embarrassment Show*, 2015, Exposition photos, Amsterdam, Holland

² Collectif ETC, «Bon plan pour le refuge ?», Atelier de concertation ouvert, Marseille, 2012



Collectif ETC, «Bon plan pour le refuge ?», Atelier de concertation ouvert, Marseille, 2012

S O C I O L O G I E



p. 38 ——— Verbatims

p. 16 ——— Analyse sociologique



VERBATIMS

- p. 41 ——— Le marché de Bellefontaine (Toulouse)
- p. 47 ——— Le marché de Décines-Charpieu (Lyon)
- p. 55 ——— Julian Urbansky (ROUDEL), Ludovic Hérard (Culture et Liberté)
et Élise Cremet (Animatrice et formatrice interculturelle)
- p. 61 ——— Jamal El Arch (Échanges Mémoire et Savoir Actif)
- p. 87 ——— Grégoire Zarbé (Horizom)

[Le marché de Bellefontaine]

Toulouse

- Qu'est-ce qui vous plaît au marché ?

- D'abord c'est pas le marché en tant que tel. C'est le fait d'être indépendant. Déjà je fais ce que je veux. Je viens si je veux et si je ne veux pas je reste chez moi. Puis ensuite ça évite de devenir des vieux cons. Dans le sens où tu vois lui ? c'est un arabe. Moi je suis français. Je suis espagnol. Lui là-bas, il est de Côte d'Ivoire. Bah ici au marché, on se fait tous la bise. C'est ça le marché : c'est un lieu de vie et d'échanges. C'est ça qui plaît dans le marché, dans tous les commerçants et dans les gens qui viennent faire le marché"

- Ca tombe bien parce que ma question de projet porte sur la valorisation de l'interculturalité à travers le marché...

«Ce marché là et tous les marchés de quartiers, on est là pour distribuer de la marchandise mais aussi un peu d'amour et d'échanges.»

- Si un jour tu as l'occasion, j'ai été enregistré sur Arte il y a quelques années. Tu peux retrouver l'article sur internet. C'était sur le marché de la Farouette. Il y avait des reportages sur le marché à l'époque des élections municipales. Et on avait parlé de ça justement. Et on avait parlé de ça justement. Ce marché là et tous les marchés de quartiers, on est là pour distribuer de la marchandise mais aussi un peu d'amour et d'échanges.

C'est le but du marché. C'est pour ça que quand on dit on ferme le marché. Bah c'est pas le marché que tu fermes c'est la cohésion sociale, c'est l'échange. Lui il est pratiquant musulman moi je suis acnostique donc on a deux mondes différents mais n'empêche qu'on s'aime et on se respecte. Tu ne trouveras ça que sur le marché ou chez les jeunes mais sinon tu ne trouveras ça nulle part ailleurs. Même en entreprise t'as toujours des petits cons. Ici au marché il y en a pas . On fait partie des échanges de chacun.

- Un mot pour décrire le marché ?

- L'amour. On vend des biens et de l'amour. C'est uniquement ça

- Qu'est-ce qui vous plaît au marché ?

- J'ai des amies qui avait l'habitude d'aller à ce marché et elles m'ont dit que les produits sont moins cher et de bonnes qualité

- Un mot pour décrire le marché ?

- Je dirais que c'est sociale.

- Qu'est-ce qui vous plaît au marché ?

- La variété des produits et des prix

- Un mot qui représente le marché ?

- Melting spot

- Qu'est-ce que vous aimez au marché ?

- Là c'est moins cher. Là on trouve tout. Là on trouve des trucs comme des trucs arabes, des trucs traditionnels. On cherche, on ne les trouve pas. On vient là, on trouve tout.

- Même par rapport aux prix, c'est pas pareil que dans les magasins

- Un mot qui représente le marché ?

- Nostalgie. Parce qu'on sent qu'il y a des gens comme nous. On parle arabe aussi même avec les vendeurs.

- Qu'es qui te plaît au marché ?

- Alors la diversité. On a plusieurs clients de tous horizons. On a des maghrébins, des africains, des chinois ...

- Un mot qui représente pour toi le marché ?

- Diversité

- *Ta classe elle va écouter et tout ? Non ?! *

Bonjour à tous. Donc nous c'est la marque Golden Aroma. On est spécialisé dans les essences de parfum qui sont des parfums qui sont purs. C'est-à-dire qu'on ne le dilue pas avec de l'alcool et de l'eau. Pour l'instant on est les seuls à le faire à Toulouse et en France on est parmi les premiers. C'est un concept qui vient du Moyen-Orient et c'est très développé dans d'autres pays européens.

- Qu'est-ce qui vous à amener au marché ?

- On a fait appel à aucun investissement que ce soit des banques ou des investisseurs et le seul moyen de se lancer et d'avoir une présence physique c'était le marché.

- Un mot qui représenterait le marché ?

- Multiculturel

[Le marché de Décines]

Lyon

- Bonjour je m'appelle Abdel et je suis commerçant sur les marchés. Ça fait 20 ans.

-Qu'est-ce que vous vendez ? Et d'où viennent les produits ?

- Je vends des vêtements. Ils viennent de Chine pour la plupart et il y a de la fabrication italienne.

- Qu'est-ce qui vous plaît au marché ?

- Le contact avec les gens. Voire du monde et mon indépendance.

- Si tu dois choisir un mot pour décrire le marché ?

- Cosmopolite

- Est-ce que vous pouvez vous présenter et me dire depuis quand vous travaillez au marché ?

- Je m'appelle Mouchen Saïd. Je suis Algérien. J'ai 23 ans et je travaille dans des marchés toute la semaine. J'ai commencé ici depuis une semaine parce qu'avant j'étais à Rouen et j'ai déménagé ici. Et avant je travaillais dans d'autres marchés.

- Quels sont vos produits ? Et d'où viennent-ils ?

- On a plusieurs produits. On a des légumes et on a des fruits. Et il y a plusieurs sortes de légumes et sortes de fruits et ces fruits et légumes sont venus de différents pays, tu vois ?

- Qu'est-ce que t'aime bien dans le marché ?

- C'est l'ambiance. L'ambiance, avec tu vas rencontrer des gens, tu vas connaître aussi, comment dire, le commerce, tu vois ? Et aussi il y a des choses que tu vas rencontrer peut-être, je sais pas comment t'expliquer. De toute façon tu vas apprendre beaucoup de choses. Tu vas apprendre la gestion du marché, d'où acheter les produits pour le marché et tout.

- Okay et du coup un mot pour décrire le marché ?

- Le marché en fait, le principe c'est que même les gens quelques soient riches ou pauvres, ils peuvent acheter tu vois. Même les prix sont différents des magasins. Comme dans le centre commercial les prix sont fixes et ici ça peut changer à tout moment.

- Je m'appelle Saïda.

- **Qu'est-ce que vous venez chercher au marché ?**

- Des fruits et des légumes.

- **Qu'est-ce qui vous plaît au marché ?**

- Ah bah les fruits et légumes.

- **Et pourquoi les fruits et légumes du marché et pas ceux de magasins classiques ?**

- Je les trouve meilleurs dans le marché que dans les magasins

- **Un mot qui représente bien le marché ?**

- C'est qu'on peut faire des prix alors qu'au magasin le prix c'est le prix.

- **Pouvez-vous vous présenter et me dire d'où viennent vos produits ?**

- Moi je suis commerçant. Je m'appelle Pierrot. Je vends des rideaux. Et ici ça fait une dizaine d'années que je travaille, et sinon ça fait 35 ans que je fais les marchés. En ce moment je vends du linge de maison et mes produits viennent d'usine, de destockages d'usines ou des années antérieurs, d'où les prix.

- **Qu'est-ce qui vous plaît au marché ?**

- Le métier, ce qu'il plaît c'est une forme de liberté. Au début j'ai démarré parce que c'est vrai que j'acceptais pas trop le patron derrière moi. Mais ça peut comporter des inconvénients parce qu'en étant notre propre patron il faut aller au travail. On travaille le week-end, ça c'est un gros inconvénient aussi. Sinon le marché c'est très agréable. C'est devenu un peu moins, parce que les contacts sont un peu plus compliqués. Les contacts humains étaient bien meilleurs avant. Sinon ça reste un endroit convivial. C'est le seul endroit qui reste où on a un contact avec le client. Il y a que les grandes surfaces ou internet maintenant. Et dans les grandes surfaces personne ne parle à personne. Il n'y a que nous qui parlons au client. Il n'y a que les petits

«Sinon le marché c'est très agréable. C'est devenu un peu moins, parce que les contacts sont un peu plus compliqués. Les contacts humains étaient bien meilleurs avant. Sinon ça reste un endroit convivial ...»

commerçants. Il reste très peu de petites commerces fixes. Donc moi je trouve que le marché il faut le garder parce que c'est le seul endroit où vous avez du contact avec les gens. Les gens ont besoin de contact.

- Du coup qu'est-ce qui rend le contact difficile en ce moment ?

- Peut-être l'époque qui veut ça et peut-être cette évolution de ces grandes surfaces. Et cet internet qui fait que les gens parlent beaucoup plus à des machines qu'à des humains. Donc les gens perdent l'habitude d'avoir le contact avec les humains. D'ailleurs vous remarquez que dans les pays où les gens sont plus simples, ils gardent encore beaucoup le contact avec les gens. Plus on va dans le modernisme, vers le matérialisme et moins on a de contact avec les gens.

- Si vous deviez choisir un mot qui évoque le marché ?

- Une forme de liberté

- Qu'est-ce que vous vendez et d'où viennent vos produits ?

- Les agrumes, de leur pays d'origine. Comme citron, orange, pamplemousse il n'y en a pas en France. Sinon tous nos produits viennent de Lyon et des paysans autour

de Lyon parce qu'on habite Lyon. Voilà. On fait travailler tout le circuit court.

- Qu'est-ce qui vous plaît au marché ?

- L'ambiance, la vente des fruits et légumes voilà.

- Si vous devez choisir un mot qui représenterait bien le marché ?

- Populaire. Le marché c'est populaire. C'est là où on croise tout le monde.

[Julian Urbansky]

ROUDEL

[Ludovic Hérard]

Culture et liberté

[Élise Cremet]

Animatrice et formatrice
interculturelle freelance

Qu'est-ce que l'interculturalité ?

Élise Cremet : «Je pense qu'il y a l'interculturel d'un pays à un autre, qui est plus flagrant et que l'on voit. Et puis après, il y a l'interculturel qui peut se dérouler au quotidien. L'intergénérationnelle c'est de l'interculturel aussi pour moi, parce qu'il n'y a pas le même bagage culturel d'une génération à l'autre. Ou même quelqu'un de la ville ou quelqu'un de la campagne : il y a aussi toutes ses dimensions là.»

«Je pense par exemple au Canada qui sont toujours très très multiculturel et ils ont aussi très tôt bossé sur leur multiculturalité que les autres coins dans le monde avec la motivation aussi de faire ensemble et d'unir leurs citoyens.»

Julian Urbansky : «Des fois c'est par la culture française et allemande aussi, où il n'y a pas forcément la même vision notamment de l'autorité. Et du coup, faut aussi gérer ça sur le terrain pour que le groupe se sente bien.»

Ludovic Hérard : «L'ophage c'est quand même créé après la seconde guerre mondiale pour la paix et pour dire que si les jeunes se rencontrent, on dépassera nos différences, on se comprendra mieux et on ne sera pas là, à se faire la guerre. Enfin voilà c'est un peu l'origine quand même.»

Pourquoi l'interculturalité ?

Élise Cremet : «Dans ces situations là on va pouvoir se découvrir soi-même et aussi avoir une meilleure compréhension des interactions avec les autres, de manière très général. Et je pense qu'il y a beaucoup de choses, comme par exemple de ne pas juger mais comprendre dans un premier temps et d'apprendre à faire ce pas.»

Julian Urbansky : «C'est un travail sur la démocratie aussi, sur comment vivre ensemble. Et avec des échanges interculturels et par différentes méthodes, on travaille surtout, toutes les compétences qui nous servent toute notre vie et dans tous les contextes. Et c'est utile pour faire société, pour faire ensemble et de ne pas se séparer, ne pas avoir de préjugés ou des clichés. C'est surtout ça aussi.»

Par quel moyens la valoriser ?

Julian Urbansky : «Ça peut être des simulations par exemple, des outils pour déclencher des réflexions et tu peux faire des jeux ou tu vas jouer avec une culture différente. Tu vas rencontrer d'autres cultures et d'autres jeux où ils n'ont pas les mêmes règles.

«Ça peut être aussi des ateliers plus vidéos où l'on va mener un atelier ensemble. Donc là on a un objectif commun qui va nous amener à travailler ensemble. Et après, il y a des ateliers qui sont vraiment liés sur l'interculturel où

ça va vraiment être l'objectif. Où on va travailler sur cette thématique là et la vision de l'autre, les préjugés...»

Élise Cremet : «Par exemple, niveau linguistique, il y a plein d'activités qui s'appellent les animations linguistiques. Et ça va être vraiment des jeux où l'on va utiliser la langue. Et on va utiliser des langues qui sont présentes. Mais le but c'est toujours avoir deux groupes qui vont se rencontrer et voir comment on fait pour profiter un maximum de ce potentiel plurilinguisme et interculturel qu'il y a au sein de ce groupe. Et puis qu'il puisse profiter de cette situation. Donc c'est vraiment aussi faire des activités qui vont aussi débloquent les barrières qu'ils peuvent avoir aussi, par exemple par rapport à la langue, parce qu'il y a beaucoup de public qui ne parle pas l'autre langue, ou justement débloquent tous ces préjugés.»

«Après des méthodes il y en a plein. Mais je crois que celle qui est commune à tous : si tu veux que les gens apprennent ensemble de leurs différences, de leurs points communs, de leurs capacités à coopérer et à décider ensemble, il faut les faire travailler ensemble et faut qu'ils soient actifs.»

[Jamal El Arch]

Echanges Mémoires et Savoir Actif

- Qu'est-ce que pour toi l'interculturalité et qu'est-ce que tu penses de ce terme ?

- C'est la salsa ! La salsa c'est effectivement un exemple typique de la rencontre artistique interculturelle puisqu'il s'agit d'une musique cubaine avec un fond musical africain témoignant de l'esclavagisme des subsahariens en Amérique. Et donc le fait de ramener un patrimoine culturel avec les rencontres, sur place ça produit de l'interculturel. En fait tout est interculturel sauf que la représentation que nous avons sur l'identité tel qu'elle est racontée d'une manière officielle, dominante, elle est en dehors de

«C'est la Salsa ...»

l'interculturalité puisqu'elle s'inspire de quelque chose de pur, de local etc

Hors toutes les civilisations, toutes

les cultures sont interculturelles. D'où cette question de la diversité de tout le monde, de toutes les sociétés, des individus, des groupes etc. Donc t'as l'exemple de la salsa. T'as aussi un exemple qui est extraordinaire c'est de la musique gnawa du Maroc mais aussi elle existe en Algérie certainement. Et ailleurs mais gnawa ça vient du "ghana". Donc c'est une musique noire, africaine. Là aussi on a connu l'esclavagisme dans l'histoire des pays nord-africain parce qu'ils amenaient des esclaves noirs africains pour les vendre sur le marché. Il y avait même des marchés de noirs à Marrakech. Et donc cette musique gnawa c'est comme la salsa, les africains ont ramenés un fond musical patrimonial qui est le leur. Et la rencontre avec la musique locale ça a créé ce qu'on appelle la musique gnawa.

Et il y a pleins d'exemples comme ça. Alors quand on parle de l'interculturalité souvent, ça nous renvoie même sur le plan universitaire parfois à juste une rencontre d'un groupe culturel-social avec un pays par exemple. Par exemple en France quand on parle d'interculturalité souvent de manière inconsciente on pense au maghrébin par rapport à l'immigration maghrébine et la France. C'est pas faux, c'est pas vrai, parce que l'interculturalité nous renvoie au sein d'un même pays à des rencontres territoriales et culturelles.

Je pense notamment à l'occitanie qui est le lieu par excellence des interculturalités des influences basques et d'ailleurs. Donc toute l'histoire humaine est une histoire de rencontre et d'interculturel. Parfois il y a même pas de rencontre. C'est-à-dire qu'il y a des inter-influences civilisationnelles, culturels, artistiques etc... Et quand je parlais d'occitanie. Et si on reste dans le domaine musical parce qu'il est fort. C'est le plus révélateur. Il nous renvoie à une identité plus en mouvements et fait de mixités, de mélanges, de métissages. Tu prends les instruments musicaux en Occitanie, notamment ce que l'on appelle chez nous al ghaïta. Al ghaïta elle existe ici et elle est d'origine berbéro-maghrébine, du nord d'Afrique. Et j'avais lu un livre sur les instruments musicaux de l'occitanie, c'est une étude anthropologique musicale, qui pointait que 80% des instruments musicaux en Occitanie sont d'origine Berbéro-africaine. C'est extraordinaire.

Donc c'est vrai que l'interculturalité aujourd'hui n'est pas réellement pensé et mise en avant dans l'analyse identitaire. Ce qui est mise en avant et c'est ce que je disais au départ, c'est un discours dominant qui part de l'idée qu'il y a une seule culture dite nationale, comme structure, et le reste c'est à part. Je ne sais pas ce que veux dire l'identité nationale parce que si l'identité nationale est au pluriel, on peut la comprendre mais si l'identité nationale nous renvoie à quelque chose de figée, d'uniformisée, de modélisée. C'est un mensonge historique et idéologique. Ça a une finalité de dire aux gens vous appartenez à ces critères là et le reste c'est des étrangers. Ça nous renvoie à une dimension de frontière. Frontière non seulement culturelle mais physique. C'est-à-dire tout ce qui n'est pas dans cette identité là - c'est pas qu'il l'est pas, c'est qu'on ne le considère pas- parce qu'il a des caractéristiques «autres», c'est un étranger. Et ce discours là malheureusement gagne du terrain et crée un décalage entre la réalité socio-historique et culturel de ce pays, la constitution même de ce territoire et le discours et la représentation que l'on peut faire de la question identitaire. Et c'est très simple à prouver ce décalage puisque si on prend que l'histoire contemporaine sans prendre l'histoire de la république sur plusieurs siècles. Rien que l'histoire contemporaine, elle-même est révélatrice d'une formation interculturelle de ce pays qui est extraordinaire. Toutes les vagues d'immigrations européennes, (Polonaises, Belges.. et autres) plus les vagues nord-africaines, subsahariennes, plus des vagues d'immigration asiatiques, ont fait que ce pays a été

constitué de l'ensemble de ces rencontres, de ces vagues. Et donc la synthèse, qui n'est pas figée, de ce Pays elle vient de ces racines. Or le discours lui, il part d'une identité qui camoufle complètement ces réalités, qui fait que les gens faisant partis de ce territoire, qui sont des éléments constitutifs puisqu'ils sont nés ici -ils ne connaissent pas ailleurs, ils connaissent ailleurs par l'intermédiaire de la culture familiale, voir ils fantasment parfois. Parce que la culture familiale ne transmet pas forcément l'ailleurs d'une manière plus exhaustive.- va les considérer dans cette approche là uniformisée, comme des gens éternellement étrangers. Et on va construire tout un discours, tout un langage, tout un dispositif linguistique sur ça : «Ils sont ci, ils sont ça». Et donc on va les réduire souvent, à la référence dite nationale. On va les réduire à des éléments identitaires très simplistes. Alors que c'est une complexité d'éléments parce qu'eux-même sont une diversité et une interculturalité. Et d'ailleurs c'est le produit type de l'interculturalité : c'est nos enfants de "l'immigration" qui sont nés ici. - J'ai dit "immigration" et j'aime pas ce mot parce qu'on réduit aussi les enfants qui sont nés ici juste à une histoire de départ de leurs parents, d'immigration alors que l'histoire elle est beaucoup plus longue : c'est-à-dire ma mémoire a commencé bien avant ma naissance. Ton histoire a existé bien avant que tu sois né. - Et donc ces enfants sont vraiment le produit de tout ça et on va les qualifier par rapport à un modèle donné ou une définition uniforme des choses. Et donc ils vont rester pour le regard social des étrangers en permanence, donc ils sont différents de nous. Et même

la notion de différence, elle est à discuter. La notion d'universalité, elle est à discuter. Puisqu'il y a pas d'universel sans particuliers et il n'y a pas de particuliers sans universel. Autement dit, dans l'universelle il y a des particularités et dans la particularité il y a aussi de l'universel.

Pourquoi le terme «transculturalité» plutôt qu'interculturalité ?

Alors je ne suis pas un spécialiste de cette question parce que je suis resté sur la dimension rapports sociaux et rapports politiques de ces questions. C'est pour cela que j'ai créé l'association ESMA, Échanges et Savoir, Mémoire Active. Mais il est vrai que quand j'étais à la fac j'ai rencontré un psychologue - dont j'ai oublié malheureusement le nom - qui préférait le mot transculturalité plutôt qu'interculturalité. Et je trouve ça pertinent. En tout cas même par rapport à ma dimension personnelle, parce qu'elle renvoie à quelque chose qui est de l'ordre de l'inconscient dans l'identitaire, pas quelque chose qui est toujours conscient. Parce que

«Il y a pas d'universel sans particuliers et il n'y a pas de particuliers sans universel.»

l'identité n'est pas forcément toujours consciente. On se définit d'une manière à travers des critères qu'on nous renvoie. Est-ce que ces critères sont objectives ? Est-ce qu'ils sont constitutifs dans notre identité ? Je ne suis pas certain. D'où la transculturalité me paraît pertinente dont le sens, où on est traversé par des cultures, par des choses qu'on ne maîtrise même pas. C'est complexe et ça nous ren-

voie à cette question de subjectivité humaine aussi. C'est-à-dire dans mon parcours de vie : "Je viens de Marrakech. J'arrive à Toulouse. Ensuite de Toulouse j'ai rencontré des canadiens, des latinos.. J'ai dansé de la Salsa. J'ai appris. J'ai vécu avec des vietnamiens quand j'étais étudiants durant une colocation. Donc j'ai mangé vietnamien. J'ai écouté ces musiques. J'ai écouté les histoires de leur pays. Et j'ai rencontré des africains noirs, subsahariens que je ne connaissais pas vraiment, avec qui j'ai partagé des plats, le yassa, le maffé etc.. J'ai fait du couscous que l'on a partagé avec les autres. J'ai bu du whisky à un moment donné avec des Américains que j'ai pu boire d'une autre manière. Parce qu'au Maroc on le buvait avec du Coca-cola pour alléger. Eux mangeaient les patates avec la peau en disant que la peau est bonne.. Bref j'ai rencontré plein plein de gens : des Basques, des occitans.. J'ai été dans des concerts occitans. J'ai entendu des poésies occitanes dans la langue occitane qui m'a plu parce que je trouvais qu'il y a une musicalité sans comprendre ce qu'ils disent. Donc je suis traversée quand même par tout ça. Et aujourd'hui quand je vais parler de mon identité, j'oublie ces éléments du vécu. Je ne vais parler que des caractéristiques qu'on m'a donné: Croyant, pas croyant, pratiquant, pas pratiquant.. Je ne suis pas que ça ! Il y a des éléments constitutifs qui nous traverse sans vraiment nous en rendre compte - donc j'aime beaucoup le mot "transculturalité"-

Quand les républicains sont partis chassés par le fascisme franquisme , c'est 500 000 personnes qui ont traversé les pyrénées à pied et qui sont venus à Toulouse. Et Toulouse est devenue dans sa culture un peu espagnol. Ça passe par la musique mais ça passe aussi par le mode de vie. J'ai rencontré plein d'enfants de ces exilés à la fac et dans la rue. On a fait des fêtes ensemble, des manifs ensemble.. On s'est politisé. Parce que c'est des rencontres politiques aussi de faire des rencontres, de comprendre le monde, de s'outiller, de confronter des idées sur des questions centrales aujourd'hui. Sur des questions du genre, l'égalité hommes-femmes, la question des services publics, la question du capitalisme et de la création des injustices sociales. Toutes ces questions là sont aussi constitutives de l'identité de la personne donc il n'y a pas que l'élément culturel. Et tout ces éléments souvent déterminent nos attitudes, notre manière d'être sans que l'on sache que cela vient de là. Donc le Jamal qui est parti "interculturel" et transculturel même de Marrakech - parce que la culture berbère, arabe etc - n'est pas le même des années après sur un même territoire avec des autres rencontres. Donc

«C'est comme le corps. Comme la danse. Toujours en mouvement.»

c'est pour ça que notre identité n'est pas figée contrairement à ce qu'ils essaient de nous faire croire. Elle est toujours en mouvement. C'est comme le corps, comme la danse. Toujours en mouvement. Et c'est ça : parce que si elle n'est pas en mouvement il n'y a pas de vie. Si l'identité s'arrête on est mort. C'est pour ça que je dis que certains intellectuels en France ne pose pas réellement ce débat

en place publique pour contre-carrer ceux qui ont intérêt aujourd'hui à catégoriser, à figer, à stigmatiser, à racialiser etc etc..

Et je pense que ce discours a une finalité - c'est une hypothèse théorique assez importante pour moi- qui a une finalité assez extraordinaire. C'est de «comment légitimer les inégalités sociales», que le système produit, qui sont structurels. On va créer sur la question identitaire un bouc émissaire et plus que ça une légitimité de ces inégalités. C'est une forme d'aliénation du peuple dans sa propre réalité. Donc dans la question sociale, on passe à la question raciale. On occulte la question sociale et on racialise pour camoufler cette question là, qui est la responsabilité d'un système. Et donc on va criminaliser des gens parce qu'entre guillemets ils sont différents. Heureusement qu'il y a une diversité de points de vue, une diversité d'être qui n'est pas forcément consciente. Derrière tout ça je pense qu'il y a aussi une forme de modélisation du marché. Ils veulent modéliser tout : les cultures, les goûts... Pour qu'il y est un marché où l'on va consommer la même banane, la même pomme, la même carotte. Et donc ils vont nous déposséder de notre richesse, de notre patrimoine pour nous vendre leur marché. Et la culture n'est pas neutre donc ça serait une autre hypothèse. En quoi la culture est un instrument pour modéliser et créer un marché et donc nous déposer nous, nous rendre objet consommateur.

Ce discours contrairement à ce que l'on croit, il viole les fondamentaux de la république elle-même ce qu'elle dit (égalité, citoyenneté). Et donc dans cette définition qui est uniforme, on mélange deux notions qui me paraissent importantes la question de la cityonneté et la question de l'identité. Et on va mélanger les deux : "non, il n'est pas citoyen parce qu'il n'est pas national". Et même quand tu es national, c'est-à-dire quand tu as la carte d'identité nationale, tu n'es jamais citoyen. Même si tu votes etc tu n'es jamais considéré comme un citoyen à part entière, comme les autres.

C'est pour ça qu'il y a ce sentiment partagé dans les quartiers populaires périphérisé. - Je préfère le mot «périphérisé» - de "on est pas d'ici". Comme si on était invité. On ferme notre gueule .. On dit rien... Ils bougent pas les gens. Il sortent pas dire qui ils sont. Ils laissent toujours aux autres les raconter. Et eux ils disent rien et ils les racontent mal forcément. Et donc ils vont subir toute la violence symbolique sur ces questions là. Il y a un sociologue Algérien, Abdelmalek Sayad, qui parle de ce rapport social de refus etc Il parle, lui, de bricolage identitaire. Cette notion elle est importante : c'est-à-dire que les gens qui subissent tout ça, à un moment donné ils vont fantasmer et bricoler une identité parce que "je dois exister". Et donc je vais chercher des éléments pour dire "j'existe" mais il y a une souffrance quand même. Il y en a beaucoup ici qui ne savent pas qui ils sont, ils bricolent, ils essaient. Mais il y a une souffrance. Un moment donné, on se perd. Ceux qui sont un peu ou-

tillés ça va mais ceux qui - et c'est la majorité d'ailleurs- à travers l'école ils ont pas un bon rapport à la scolarité, la vie sociale etc... se perdent. Ils sont dans des contradictions comme tout le monde. Je me cache ou je me visibilise parfois : "Je mets ma casquette ou je mets ma djelaba". Je sais plus quoi mettre. Sur ces questions psycho-analytiques sur ces gens, ils y en a plein. Les gens sont perdus notamment ceux qui sont nés ici. Les parents, ils ont subis. La question coloniale ils la connaissent très bien, la question du patronat ils la connaissent très bien. Mais il savent qui ils sont. Les enfants non, ils ne savent pas qui ils sont et leurs histoires ne leur ont pas été racontées non plus. Donc s'ils ne s'approprient pas leurs histoires, ils ne peuvent pas décoder le contexte actuel et ce qu'ils vivent.

- Comment est naît ES-MA ? Et est-ce que tu peux nous en dire un peu plus sur cette association ?

Alors oui l'ensemble de ces constats, qui ne sont pas nés qu'au travers de ma pratique d'étudiants universitaires ou autre, sont nés aussi par un processus de prise de conscience puisque je gérais un dispositif d'accompagnement scolaire à échelle régionale sur les quartiers dits "populaires". Donc en faisant ce boulot qui dans ma tête était un boulot social, petit à petit je me suis rendu compte qu'on faisait ce dispositif là, un peu pour du «marketing social». C'est-à-dire le système qui craint des inégalités et qui envoie les gens dans l'exclusion socio-spatial mais aussi culturel et politique met des dispositifs comme ça pour

dire “vous voyez, on est bien..». Je me suis rendu compte que ces populations-là étaient aussi exclues de la parole. Et sont devenus un fond de commerce politique. Tout le monde parle à leur place : les partis politiques, les médias etc. Donc on les qualifie, on les nomme. Si tu poses la problématique de “Qui parle” et “Qui est parlé” : c’est déjà un rapport de domination. Donc je me suis dit, ces gens là vont rester toujours un fond de commerce de la gestion des inégalités sociales alors ce serait pas mal de donner la parole. C’est-à-dire, créer des espaces de paroles, pour que les gens se racontent. J’ai commencé comme ça en 2002, quand j’ai vu que le front national est arrivé au deuxième tour pour la première fois. Donc ces gens qui sont devenus un fond de commerce politique, crée chez eux le sentiment qu’ils ne sont pas d’ici. Donc je me suis dit que leurs donner la parole c’est peut-être un axe pertinent.

Et puis ce n’est pas que la question de la parole, mais comment travailler la question de l’histoire et de la mémoire portée par les habitants pour que l’on puisse inscrire ce récit populaire, de ces quartiers, dans le récit global et notamment le récit des couches ouvrières et du mouvement ouvrier. Parce que c’est de là, où viennent les vagues d’immigrations. Ce ne sont pas des vagues d’immigrations de la bourgeoisie ou du capital. C’est le travail. Et donc comme il y a cette occultation de la question sociale vers la racialisation, je me suis dit l’axe pertinent pour lutter contre les discriminations et essayer de poser des questions d’identité sur le plan pluriel du terme : c’est la question de la mé-

moire et de son inscription dans le récit populaire. Et pour que ça marche aussi, il faudra non seulement s’appuyer sur les récits des quartiers populaires, mais aussi travailler sur d’autres mémoires qui traversent le territoire. Donc par exemple l’exil espagnol dont j’ai parlé tout à l’heure, la question rome, gitane, la vie quotidienne, et le rapport aux institutions...

«l’axe pertinent pour lutter contre les discriminations et essayer de poser des questions d’identité sur le plan pluriel du terme : c’est la question de la mémoire et de son inscription dans le récit populaire.»

La police par exemple c’est un sujet que j’ai traité dans un film que j’avais fait sur les Mirails, qui s’appelle “gardiens de la paix, fiction ou réalité”. Pour déjà , à l’époque, montrer qu’il y a un rapport très particulier de la police par rapport à ces quartiers. Et un des axes d’ailleurs c’est qu’ils considéraient cette population comme une population à risque. C’est pas une population normale : c’est comme si tu vis dans un territoire étranger. Quand on vient intervenir dans ce quartier, on ne vient pas intervenir à hauteur des droits communs. D’ailleurs si tu fais des entretiens avec la police ou l’armée, ces éléments ressortent et ils te le disent. C’est tellement banalisé.

Donc du coup j’ai pris ma caméra et j’ai commencé à faire des films sur la parole des habitants. C’est les habitants qui les portent. Je ne suis pas leurs portes-paroles en tout cas j’essaie de ne pas l’être. En tout cas, donner la parole, la filmer, faire des montages sur une problématique don-

né. Que ce soit les habitants qui racontent leurs histoires, leurs vies, leurs rapports à la société, leurs rapports à l'immigration, qu'ils racontent les rencontres dont je t'avais parlé... L'immigration portugaise avec l'immigration marocaine par exemple. Il faut décroiser les mémoires pour essayer de dire le commun il est là. Il y a du commun là-dedans. Dans ce que l'on peut appeler la différence, il y a aussi du commun et c'est ce commun qui est important. Et le commun ne peut pas avoir de visage réel sans particularités, sans différences aussi.

«Il faut décroiser les mémoires pour essayer de dire le commun il est là. Il y a du commun là-dedans.»

Donc j'ai fait des films, des expos photos, des ateliers photos pour qu'ils s'approprient eux-même la démarche et pour recueillir la mémoire de leurs quartiers car souvent, ils ne la connaissent pas. Et je voulais impulser, ou au moins créer une réflexion sur quels politiques publics menaient à travers cette question parce que je pense qu'elle est importante.

Dans le sens, où j'ai remarqué que tous les éléments que j'ai posés ont constitué et ont créés ce que j'appelle non seulement la rupture territoriale mais aussi la rupture des imaginaires. On a créé deux sociétés dans un même territoire, juxtaposé où chacune fonctionne à sa manière. On ne se rencontre pas et on se représente. Et je trouve ça en termes de rapports sociaux assez dangereux. Et donc une autre politique de la ville dans sa globalité est possible. Or la politique de la ville actuelle s'inspire des critiques que je fais, c'est à dire que l'on va traiter ces populations d'une ma-

nière particulière parce qu'elles sont particulières: donc la politique de la ville des quartiers. L'effet pervers c'est que ça renforce ce regard d'"ils ne sont pas d'ici". Et cette politique de la ville qui devrait être conjoncturelle, est devenu la seule politique. Donc on est pas dans le droit commun et on n'est pas dans l'histoire. On est hors histoire. Donc d'où la question et la nécessité, parce que ton sujet est intéressant, parce que si on part du postulat de ce qu'on disait au départ, on ne serait pas dans ces politiques là. On serait dans une politique. Donc c'est une question de postulat et de regard.

Les perspectives et enjeux de l'interculturalité ?

Alors avec mes amis militants, j'avais proposé des outils. En fait c'est ce que l'on fait déjà de manière très artisanal avec peu de moyens, où il y a déjà cette perspective qui est posée : le décroisement, la mémoire, la parole aux habitants, donc une démocratie directe et dite participative. L'appropriation de l'espace public, elle ne peut pas se faire sans l'appropriation de sa propre histoire, sans inscrire l'appropriation de l'histoire dans la ville. Comment tu veux t'approprier une ville où on te renvoie en permanence que t'es pas d'ici, t'es étranger ? C'est pas possible.

Donc on avait déjà ça mais je me suis dit que ce serait bien de proposer ça aux institutions, à des décideurs de la politique publique, avec tout une proposition intéressante, un outil intéressant qui ferait de l'information, de la pédagogie, de la culture etc sur ces questions là. Et donc j'ai pro-

posé la création d'une cité : la cité régional des mémoires populaires et des immigrations. Alors l'intitulé est important. Les immigrations, c'est pas qu'une immigration. De l'histoire populaire : les histoires des immigrations font partie des mémoires populaires. Ça c'est hyper important. Avec des interventions dans les lycées, dans les collèges sur ces questions de l'histoires, mémoires et transmissions.

Sur la question du langage et des représentations sociales. Le langage, il n'est pas neutre. Il faut décortiquer les mots utilisés, parfois dans les universités ou officiellement dans les médias, pour dire que ça camoufle des réalités. Le mot "intégration" par exemple, c'est un mot qui a fait des dégâts. Où pour parler d'une population, quand tu dis "issues de l'immigration". C'est une formulation passive et réducteur. Il n'est pas définit et il ne veut rien dire. C'est quoi issus de l'immigration ? Donc ça les réduit, comme je disais tout à l'heure, au départ de leurs parents. Et donc "Fatima" qui fait des enfants: son enfant est réduit aussi au départ de son grand-père. C'est une reproduction mécanique des mêmes mots. Comme si nous étions des objets qui ne changeant jamais : les mêmes mots et les mêmes reproductions. Et c'est pratiquement un processus qui ne se finit pas donc on catégorise. Tous les mots vont dans la catégorisation, la racialisation, l'ethnisation, et voir la culturalisation de l'autre. Et donc ce n'est plus la question sociale comme je te disais tout à l'heure. Du coup il y a un gros travail à faire là-dessus : comment former les journa-

listes. C'est les écoles de journalisme qui produisent, un moment, un discours.

La cité régionale c'est ça. C'est aussi comment mobiliser notre patrimoine culturel, aussi artistique et culturel sur ces questions. Parce que dans le domaine artistique, tu prends l'art et la mémoire, c'est tout un champ de travail extraordinaire. Faire des films .. Voilà. Et en essayant de travailler tout ça avec l'université. Donc là déjà, on y arrive pas mal. Mais il y a tout un processus très long. C'est-à-dire, déjà notre prise de conscience par rapport à tout ça et la volonté ou pas des institutions, ça rend les choses très difficiles. Et il y a aussi un enjeu très politique qui pour eux est annexe.

Tu parlais de deux imaginaires. Du coup à quel moment ces deux imaginaires peuvent se rencontrer ?

Si c'est possible, il faudrait d'abord impacter le discours dominant dans les institutions parce que c'est là où ça se passe. Deux, on a obtenu pour le film "l'image et la mémoire", donc des films où les gens se racontent etc que l'on diffuse un peu partout dans des salles de cinéma, des salles associatives, chez l'habitant aussi.. . C'est à travers la représentation. Parce qu'à travers les rencontres territoriales et physiques c'est très durs parce que les politiques publiques de logement sont basés sur la classification sociale. Donc c'est très difficile et un enjeu énorme que nous on essaie de faire en micro-société ce que l'on peut . Mais

s'il n'y a pas une politique publique derrière réellement qui impact, ça changera pas. C'est comment on produit un nouveau discours aussi. On peut ne pas se rencontrer tout les deux et se représenter à travers les médias. Si on impact les médias et faisons qu'ils produisent un autre discours, on peut se rencontrer sans se rencontrer physiquement. C'est au travers d'un regard, au travers de l'imaginaire. C'est-à-dire que c'est une manière de voir l'histoire, une manière d'enseigner.

Par exemple l'histoire de l'immigration, moi je trouve que ça reste une friche à promouvoir. On ne la connaît pas cette histoire. D'où le discours "ils sont là pour piquer le travail de l'autre".. Ils ne savent pas que sans l'immigration la France ne serait pas "du tout construite" puisque même avant la première et deuxième guerre mondiale, il y avait ce besoin de mains d'oeuvres étrangères etc La prolifération de la paysannerie en France pendant la révolution industrielle était plus que compliqué par rapport à d'autres pays donc il fallait dès le départ appeler la main d'oeuvre étrangère. Mais l'enseignement il n'est pas à la hauteur de cette réalité.

«La cuisine elle est quand même révélatrice, par la cuisine on peut se rencontrer.»

Ce qui craie le décalage entre représentations sociales sur l'autre et la réalité. Donc pour impacter, c'est un mouvement : nous on essaie de poser le débat, de faire des petites choses. Et si on a cette cité des mémoires populaires, on impactera un peu plus parce que c'est structuré. Il y aura la région avec

nous, le département, les collectivités territoriales, les associations etc.. On peut faire pleins de choses.

Et la cuisine elle est quand même révélatrice, par la cuisine on peut se rencontrer. Mais il faut avoir une vision sur la cuisine et l'art culinaire, qui est la vision de ce que je disais au départ : pas une vision folklorique. Donc il y a des outils si tu veux mais il faut qu'il y est une volonté politique pour les mettre en place, pour inverser ce regard sur l'autre et donc forcément sur soi. Mais nous on essaie de faire ce que l'on peut. J'interviens ici *les imaginations fertiles*, je fais des conférences débat avec des intellectuels... Ça reste très limité et il n'y a pas d'outil structuré.

[Marie-Agnès Michaud]

COFRIMI

conseil et Formation sur les Relations
Interculturelles et les Migrations

[Extrait de verbatims – Marie-Agnès Michaud de COFRIMI]

«Ce que vous souhaitez faire dans votre projet c'est créer davantage de vivre ensemble parce que peut-être, qu'il y a des difficultés justement dans ce vivre ensemble.»

«La question de la différence, elle est pour tout le monde. Qu'elle que ce soit notre identité. [...] Parce que ça peut être des raccourcis que l'on fait.»

«Sur la question interculturelle c'est certainement pertinent de le faire dans un QPV mais, il faut faire attention à la manière dont on problématise. Parce que je le fais de manière caricaturale, mais c'est pas parce que j'ai des personnes immigrés ou d'origine étrangère que cela veut dire tout de suite interculturel.»

«Si vous lisez un peu des trucs comme Marguerite Cognet, ce qui est intéressant dans la question interculturelle, effectivement, c'est une question dont la démarche est par rapport à la différence de l'autre.»

« La démarche interculturelle, elle peut s'appliquer à l'autres qu'elle que soit sa différence. C'est la question de la différence et puis comment je fais pour vivre avec l'autre malgré ou grâce à ses différences.»

«Parce que ça génère beaucoup d'obstacles, de préjugés

et peut-être qu'on s'aperçoit aussi de la richesse que ça peut être.»

«Il peut y avoir des jeux mais ce que j'ai envie de vous demander c'est un projet, il part des besoins et des attentes des personnes concernées. Peut-être que vos habitants aimeraient construire un truc ensemble parce que finalement c'est ça qui va être intéressant de faire. Parce que finalement les participants vont collaborer à quelque chose ensemble et cette expérience si elle se passe bien, va générer du vivre ensemble»

«Après faire des rencontres de cuisine. Mais ça va dépendre de ce qu'auront envie les habitants.»

«Ces difficultés et ces malentendus il faut savoir les remettre en question pour continuer à avancer ensemble. Mais du coup cela traite peut-être plus de la stigmatisation.»

«Il faut voir ce qu'ils ont envie ces gens. Parce qu'il faut faire gaffe, non plus, à ne pas encore plus les stigmatiser. Parce qu'admettons que je suis étrangère ou fille de parents immigrés, mon identité n'est pas le fait que je suis d'origine de ceux-ci ou cela. C'est peut-être pas comme ça que je me définis moi en France. Du coup il faut aussi faire gaffe de ne pas interpeller une personne vis à vis de ses origines parce que si ça se trouve cette personne ce n'est pas du tout comme ça qu'elle se vit.»

«Là où je trouve qu'il peut être intéressant à valoriser, c'est que si moi je suis peut-être de parents qui ont des origines différentes ou alors j'ai eu à faire avec l'origine de l'autre dès mon enfance. Cela amène à des compétences que tout le monde n'a pas. C'est à dire que ça génère une certaine flexibilité mentale, une certaine créativité. Vous savez, de pouvoir faire avec la différence de l'autre. Parce que parfois la différence de l'autre, au début elle peut être dérangeante ou on peut avoir envie de faire sans plutôt que. Du coup je pense que s'il y a quelque chose effectivement à valoriser c'est cette compétence - on parle d'ailleurs de compétence interculturel - qui est cette compétence à faire avec la différence de l'autre. Et mine de rien dans notre société pluriculturelle, si on sait faire avec la différence, effectivement on a peut-être plus de capacité à générer un vivre ensemble que si on est habitué à être toujours dans le même. Et si je me retrouve à bosser avec quelqu'un ou à vivre avec d'autres personnes qui ont des repères différents, des manière de penser différentes, peut-être que pour moi ça va être un peu plus compliqué, que pour quelqu'un qui a peut-être cette compétence là.»

«Peut-être voir du côté des stigmatisations des compétences interculturelles. Et il faut savoir que nous cofrimi on fait partie d'un réseau RECI et en fait il y a un des membre qui est l'Horiz à Strabsourg. On a une base commune où je pense qu'il y a des bouquins sur des thématiques qui pourraient vous intéresser si vous

voulez emprunter et puis allez voir sur le réseau RECI qui est un réseau pour l'égalité des choses et l'intégration qui regroupe plusieurs structures en France.»

[Grégoire Zabé]

Horizom

[Extrait de verbatims – Grégoire Zabé d’Horizom]

L’interculturalité dans vos projets ?

« Il est très important de croiser tout les regards de participants à une action, à une recherche, à un projet : de croiser les niveaux de regards et les manières d’aborder la question au sujet de la part de tout les participants. »

« L’interculturalité c’est d’abord l’accueil et l’ouverture des expressions, des niveaux d’expressions, des types d’expression au sein d’un projet et de décliner les outils pour que cela aille dans le quartier d’Haute pierre. Et ensuite de voir comment les cultures, les origines peut-être, les différences interviennent dans la question. Parce que effectivement quand on mène des projets que ce soit aux jardins partagés ou même d’autres projets, le quartier dans lequel il peut être fait va amener des cultures d’horizons différentes à se croiser naturellement. »

« Et après il y a toutes ces dimensions : qu’est-ce que ça veut dire interculturalité ? Des chercheurs, des usagers, des habitants, des praticiens, des amateurs donc ça aussi c’est de l’interculturalité. »

« Je pense qu’il y a une bonne partie de nos projets qui revalorise. Alors si on décroche la partie marché je pense, à chaque fois qu’il y a la question de la nourriture, de la

convivialité. Si on va au marché c’est aussi pour trouver autre chose en terme de rapport humain.

« Et aussi pour l’alimentation on a mené un projet de recherche création qui vise à récolter les prises d’initiatives habitantes qui permettent le développement d’une alimentation locale. »

« C’est un projet dont l’idée était de partir sur une cartographie sensible de l’alimentation à Haute pierre. Donc on a fait ça dans le cadre d’un projet national qui travaille sur cette question, certains sur les quartiers populaires d’autres plus sur la ruralité. Et on a travaillé cette cartographie sensible avec les personnes et par les personnes qui le pratiquent. Donc la création a été aussi une création personnelle pour chaque participant : les jardiniers et jardinières d’Haute pierre des jardins partagés ou des jardins des bas d’immeuble.

Ensuite on a créé cette carte avec un artiste. »

« Et donc chaque participant à re-créer son propre espace en documentant en apportant des photos, des textes sur sa pratique du jardinage. On a aussi beaucoup questionné des gens. »

« Les jardiniers étaient très mixés aussi, c’est ça qui était intéressant, en tranche d’âge aussi. »

«En fait on ne se pose même pas cette question parce que, je pense que tous nos projets cherchent à faire commun en fait dans ce sens là.»

«Le but est vraiment de faire le lien entre les personnes et du coup après on part autour de la question de la rencontre, de la convivialité, notamment de la nourriture.»

«*Odyllus, les recettes avec du pain sur la planche*, c'est deux artistes et un peu près deux mois de résidences. Il y a des recettes de cuisines et puis il y a des histoires avec des verbatims. Donc des personnes qui ont fait un repas, préparaient des choses, échangé...»

«Odyllus, c'est un premier projet d'organisme transitoire à strasbourg mettant à disposition un logement pour les personnes en difficultés»

«On a le rez-de-chaussée pour imaginer des espaces puis ensuite on a proposé des résidences artistiques. Donc ce qui était intéressant c'est comment le quotidien vient transcender dans l'expérience artistique, les parcours de chacun et les moments de convivialité.»

Comment récolter la parole et tout ce qui ressort de ce genre d'échanges ?

«Il y a l'édition. C'est quelque chose qui est assez fort. C'est un objet déjà. On se le transmet donc et puis qui permet une manière de récolter graphiques, dessins, textes ...»

«Récolter la parole c'est beaucoup avec les entretiens.»

«Ça peut être aussi le croisement ou faire des entretiens avec plusieurs disciplines.»

«Après il y a aussi le design sonore donc qui va permettre de faire des enregistrements et permettre de passer d'entretiens à des extraits. Souvent des extraits peut être assez puissant.»

«Une production artistique et surtout qui passe par des co-productions.»

Le marché ?

«Effectivement le marché les gens ont plus le temps. C'est un endroit où on se rencontre.»



ANALYSE

p. 95	-----	Introduction
p. 99	-----	Qu'est-ce que l'interculturalité ?
p. 103	-----	Différentes dimensions de l'interculturalité
p. 109	-----	Les enjeux de l'interculturalité
p. 115	-----	Les moyens de valoriser l'interculturalité
p. 123	-----	Le marché : un espace interculturel ?
p. 127	-----	Conclusion

[INTRODUCTION]

Portée sur l'interculturalité, mon analyse sociologique m'a permis d'aller à la rencontre de professionnels traitant de ce sujet, pour tenter d'étudier ses différentes dimensions. Ainsi nous avons aussi abordé ses enjeux, et les moyens à mettre en place pour valoriser les échanges interculturels. De cette manière, j'ai pu rencontrer des professionnels d'associations interculturelles diverses lors de deux entretiens. Le premier était avec des acteurs issus de mouvements de l'éducation populaire: Julian Urbansky, directeur de l'association Roudel¹ en Occitanie, Ludovic Hébrard de Culture et Liberté² et Elise Cremet, animatrice et formatrice interculturelle freelance. Par la suite j'ai aussi rencontré Marie-Agnès Michaud Responsable de formation COFRIMI³. Enfin j'ai souhaité nourrir mon analyse par une approche plus artistique avec Jamal El Arch fondateur de l'association ESMA⁴ et une approche de designer avec Grégoire Zabé d'Horizome⁵. De plus, j'ai souhaité étudier un espace public propice à l'échange pour compléter mon analyse. Dans ce sens, j'ai choisi d'aller sur le marché pour aller à la rencontre de ses habitués.

1 ROUDEL est une association œuvrant dans le domaine de l'« Éducation Populaire », des échanges internationaux et interculturels entre jeunes de 10 à 30 ans. Son siège se situe à Toulouse. L'objectif de ROUDEL est de favoriser la rencontre et les échanges entre les humains, les sociétés, les langues et les cultures.

2 Culture & Liberté est un mouvement national d'Éducation Populaire, nos projets et nos actions aspirent à construire un monde humaniste et solidaire, permettant aux citoyens d'être auteurs et acteurs de leur vie.

3 Cofrimi est un organisme de formation et de conseil spécialisé dans les domaines de l'immigration, des relations interculturelles et de la médiation sociale.

4 ESMA rassemble des hommes et des femmes convaincus que le partage des mémoires est une condition pour créer un récit commun, riche de nos multiples appartenances.

5 Horizome cultive au quotidien un projet associatif, social, artistique, culturel, environnemental et politique. Ce projet est ancré sur le territoire de Haute-pierre

[Qu'est-ce que l'interculturalité ?]

Tout d'abord, qu'est-ce que l'interculturalité ? C'est la question qui a introduit chacun de mes entretiens et qui a abouti à chaque fois à des définitions révélant des nuances propres à la sensibilité et l'approche de chacun. Ainsi l'interculturalité est définie comme un échange entre personnes ou groupes de différentes cultures (sociale, ethnique, générationnelle, professionnelle, institutionnelle...) qui permet l'émergence d'un espace de négociation¹. Pourtant Marie-Agnès Michaud insiste sur un point important : la démarche interculturelle englobe l'interactions entre personnes différentes, quelles que soient leurs différences. Qu'il s'agisse de la différence entre générations ou celle des personnes en situation de handicap. D'après elle, il est surtout question de s'intéresser à comment vivre avec l'autre malgré sa différence. Elise Cremet, ayant plutôt l'habitude de gérer des situations interculturelles entre des groupes de pays différents relève aussi cette idée. Effectivement on peut penser à l'interculturel entre personnes d'horizons différents mais il y a une grande part de l'interculturalité qui s'exprime quotidiennement. L'interculturel d'un pays à un autre est plus flagrant mais il y a clairement de l'interculturel dans l'intergénérationnelle ou même dans l'i entre des individus de la ville ou de la campagne qui porteront un bagage culturel différent. Par ailleurs Jamal El Arch répond à la question «Qu'est-ce que l'interculturalité ?» en y apportant une réponse surprenante. En effet il répond : «*Bah c'est la salsa.*» Il explique que la salsa et d'autres styles musicaux comme le «gnawa» sont un exemple ty-

¹ RECI, Point de vue sur... l'interculturalité comme enjeu d'intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009

pique de rencontre artistique interculturelle révélant des échanges et rencontres culturels dans l'histoire du pays dont il est l'origine. En effet, par exemple la Salsa est une musique cubaine qui par son fond musical africain rappelle l'histoire de l'esclavagisme des subsahariens en Amérique et l'échange donc entre ces populations.

- La notion de transculturalité

Durant l'entretien avec Jamal El Arch, j'ai pu découvrir un terme qui apporte un point de vue enrichissant sur la question. Ainsi il s'agit de la transculturalité². En effet il affirme : «*la transculturalité me paraît pertinente dans le sens où nous sommes traversé par des cultures, par des choses qu'on ne maîtrise même pas. C'est complexe et ça nous renvoie à cette question de subjectivité humaine aussi.*» L'idée derrière ce mot est d'une part que notre identité ne se construit pas seulement par des éléments culturels reconnaissables mais aussi par des éléments constitutifs qui nous traversent sans vraiment nous en rendre compte. Et d'autre part l'idée que nous ne sommes pas des individus composant des catégories culturelles mais que nous sommes des individus constitués de la rencontre et le jeu incessant de ces différentes cultures. Ainsi on est nous même le fruit de l'interculturalité par les rencontres et les milieux différents dans lesquelles on évolue constamment. Enfin il y a aussi l'idée d'une identité culturelle dynamique et en constante évolution qui est révélée ici.

² Terme provenant du concept de transculturation élaboré par l'anthropologue et ethnologue cubain Fernando Ortiz Fernández

[Différentes dimensions de l'interculturalité]

Cette partie de mon analyse sociologique ne concerne que l'échange avec Jamal El Arch, fondateur de l'association ESMA qui a souhaité m'apporter des éléments supplémentaires sur l'interculturalité par une approche historique, artistique et politique de la culture et de l'identité.

Histoire des migrations

Si l'on considère l'histoire de la société française, on peut suggérer qu'elle repose aussi sur l'interculturalité. En effet le fondateur de l'association ESMA rappelle : l'histoire contemporaine elle-même est révélatrice d'une formation interculturelle de ce pays qui est extraordinaire. Toutes les vagues d'immigrations européennes, (Polonaises, Belges.. et autres) plus les vagues nord-africaines, subsahariennes, plus des vagues d'immigration asiatiques, ont fait que ce pays a été constitué de l'ensemble de ces rencontres et de ces vagues. Et donc la synthèse de ce pays, qui n'est pas figée, vient de ces racines. *«De plus, elle nous renvoie notamment aux rencontres culturelles au sein même d'un pays»*. C'est le cas par exemple de l'occitanie qui d'après lui est le lieu par excellence des influences basques et d'ailleurs. Par ailleurs, il y cite aussi les influences espagnol suite à l'exil des républicains chassés par le fascisme franquiste : *«C'est 500 000 personnes qui ont traversé les Pyrénées à pied et qui sont venus à Toulouse. Et Toulouse est devenue dans sa culture un peu espagnol. Ça passe par la musique mais ça passe aussi par le mode de vie.»*

Son héritage artistique

L'héritage artistique de l'interculturalité est intéressant à explorer par sa manière de sublimer les rencontres et échanges culturels. Toujours d'après Jamal El Arch, le domaine musical en est le plus révélateur car *«il nous renvoie à une identité plus en mouvements et fait de mixité, de mélanges, de métissages.»* Ainsi il donne en exemple la salsa et la musique gnawa que nous avons déjà évoqué mais aussi celle de la ghaïta. En effet la ghaïta est un instrument musical utilisé en Occitan d'origine berbéro-maghrébine. Dans ce sens, il y aurait une étude anthropologique musicale qui révèle que 80% des instruments musicaux en Occitan sont d'origine Berbéro-africaine.

Représentation et identité

«discours dominant et dominé»

L'idée rapportée ici, serait l'opposition entre un discours dominant et la réalité socio-culturelle. En effet ce discours dominant reposerait sur l'idée d'une seule culture nationale basée sur une représentation de l'identité *«comme quelque-chose de pur et de local»*. Hors toutes les civilisations et les cultures sont interculturelles et cela ne serait pas assez mis en avant aujourd'hui dans l'analyse identitaire. Ainsi le discours dominant transmet l'idée d'une identité nationale figée alors qu'ils seraient plus juste de parler d'identités nationales au pluriel et en prenant en compte le caractère dynamique de celles-ci : *«Elle est toujours en*

mouvement. C'est comme le corps, comme la danse.» complète Jamal El Arch.

«Bricolage identitaire»

De cette façon, en citant le sociologue Algérien Sayad, il aborde l'expression «bricolage identitaire». Ainsi cette notion est née suite à l'idée d'un rejet des pluralités identitaires dans l'identité nationale, qui crée au sein des individus de cultures minoritaires le besoin de bricoler une identité pour exister. Cela renvoie à l'exemple des enfants issus de l'immigration postcoloniale. En effet, il explique : *«Les parents, ils ont subi. La question coloniale ils la connaissent très bien, la question du patronat ils la connaissent très bien. Mais il savent qui ils sont. Les enfants non, ils ne savent pas qui ils sont et leurs histoires ne leur a pas été racontées non plus. Donc s'ils ne s'approprient pas leurs histoires, ils ne peuvent pas décoder le contexte actuel et ce qu'ils vivent.»* Dans ce processus résulterait une forme de souffrance pour ces générations nouvelles.

[Les enjeux de l'interculturalité]

Par la suite, j'ai pu interroger les participants à mes entretiens sur la question des enjeux liés à l'interculturalité : «Pourquoi valoriser l'interculturalité ?»

Lutter contre les stigmatisations et développer des compétences interculturelles

Responsable de formations interculturelles, Marie-Agnès Michaud m'a fait constater que tout dépendait du constat dont on décide de partir. En effet, il ne s'agira pas des mêmes enjeux si nous souhaitons partir d'un milieu professionnel, éducatif ou issu d'institutions publiques. Ainsi, elle m'a permis de relever deux enjeux qui vont dans le sens de mon projet : lutter contre la stigmatisation et développer les compétences interculturelles. Ainsi les compétences interculturelles sont les compétences qui contribuent à la mise en place d'une communication interculturelle positive. Ainsi elle permet la décentration (prendre du recul sur son propre cadre de référence interculturelle), faire abstraction de son propre jugement, ainsi que le développement de ses capacités d'adaptabilité et de neutralité bienveillante, et évidemment l'ouverture aux autres¹. Et c'est notamment des formations pour stimuler et développer ces capacités, que propose COFRIMI.

¹ RECI, Ibid, Septembre 2009

Se comprendre soi même et comprendre les autres

Ainsi Élise Cremet nous confirme aussi que c'est dans ces situations d'interculturalité que l'on va pouvoir développer une meilleure compréhension des autres et apprendre à faire avec ses différences. En outre, en plus de favoriser nos interactions avec les autres, l'interculturalité apporte aussi beaucoup à soi puisque, comme elle nous le rapporte, cela permet de se découvrir soi-même.

Apprendre à faire ensemble : un travail démocratique

"C'est un travail sur la démocratie aussi. Sur comment vivre ensemble" nous répond Julian Urbansky. En effet, il explique comment par différentes méthodes appliquées aux échanges interculturels, cela permet de travailler sur des compétences qui servent tout au long de la vie et dans des contextes très variés. Cela renvoie à l'idée de neutralité bienveillante qui démontre comment l'interculturalité permet de faire ensemble en éliminant les préjugés pour ainsi faire société.

Décloisonner pour faire lien par le commun

Un des défis de l'interculturalité est de faire se rencontrer des groupes qui sont différents socialement ou culturellement en les liant autour de ce qu'ils ont en commun. Ainsi Jamal El Arch nous explique : *«Il faut decloisonner les mémoires pour essayer de dire le commun il est là. Il y a du com-*

mun là-dedans. Dans ce que l'on peut appeler la différence, il y a aussi du commun et c'est ce commun qui est important !» De plus, il parle de rupture des imaginaires. Il s'agirait en effet de la création de sociétés distinctes juxtaposées dans un même territoire mais qui ne se rencontrent jamais mais se représentent, créant un système qui peut-être dangereux pour la cohésion de la société.

Dépasser les différences pour assurer la paix

C'est dans cette même idée que Ludovic Hébrard nous raconte l'origine de L'OFAJ², dont ROUDEL est membre. Ainsi elle a été créée après la seconde guerre mondiale, pour la paix : *«pour dire que si les jeunes se rencontrent, on dépassera nos différences, on se comprendra mieux et on ne sera pas là, à se faire la guerre»* explique Ludovic Hébrard.

Donner la parole

En travaillant dans des quartiers populaires, le fondateur de l'association ESMA s'est rendu compte que ces populations-là étaient aussi exclues de la parole : *«il y a ce sentiment partagé dans les quartiers populaires périphérisés de «on est pas d'ici». Comme si on était invité. On ferme notre gueule. On dit rien.»* Ainsi il explique comment des médias aux partis politiques tout le monde semble parler à leur place et c'est de cette manière qu'ils seraient même de-

2 Office Franco-allemand pour la Jeunesse qui promeut les échanges et les rencontres interculturelles pour renforcer l'amitié franco-allemande

venu un fond de commerce politique. *«Si tu poses la problématique de «Qui parle» et «Qui est parlé» : c'est déjà un rapport de domination.»* L'interculturalité peut donc aussi viser à donner la parole et c'est ce qu'il a souhaité faire en créant des espaces de paroles dont nous développerons l'idée dans la partie suivante.

[Les moyens de valoriser l'interculturalité]

Nous finissons donc par la dernière question qui leur a été posée : « De quelle manière valoriser l'interculturalité ? »

La cuisine

La cuisine est une des pistes proposées par Marie-Agnès Michaud et Jamal El Arch. En effet, elle serait un bon vecteur de rencontres. Cependant El Arch précise qu'il faut faire attention à ne pas avoir une vision folklorique de la cuisine et de l'art culinaire.

Jeux

Par la suite, les deux formatrices en interculturalité ainsi que le directeur de l'association ROUDEL m'ont suggéré l'idée de jeu. Ainsi Elise Cremet nous donne l'exemple des animations linguistiques qui sont des jeux autour du langage. Julian Urbansky donne lui l'exemple des jeux de simulation ou encore l'idée d'un jeu consistant en la confrontation de règles de jeu différentes. Cependant, même si le jeu peut être une possibilité, Marie-Agnès Michaud conseille d'être surtout attentif aux besoins et attentes des personnes concernées en partant de ce qu'elles désirent pour mettre en place l'animation qui va les faire se rencontrer.

Collaborations/ rencontres

Quoi qu'il en soit d'après Elise Cremet, le but de ces activités est toujours d'avoir deux groupes qui vont se rencontrer et de voir comment faire ressortir un maximum ce potentiel plurilinguisme et interculturel pour en faire profiter les participants : *« Après des méthodes il y en a plein mais je crois si tu veux que les gens apprennent ensemble de leurs différences, de leurs points communs, de leurs capacités à coopérer et à décider ensemble : il faut les faire travailler ensemble et il faut qu'ils soient actifs »*. Dans ce sens, Julian Urbansky précise que l'idée est aussi de débloquer les barrières qu'il peut y avoir et donne notamment l'exemple d'ateliers vidéos qui vont amener les participants à travaillé ensemble pour atteindre un objectif commun. Par conséquent la collaboration des participants dans un projet commun est un moyen efficace pour valoriser l'interculturalité et c'est notamment ce que rapporte Marie-Agnès Michaud : *« les participants vont collaborer à quelque chose ensemble et cette expérience, si elle se passe bien, va générer du vivre ensemble »*.

Donner la parole et la valoriser

Par la création de son association, Jamal El Arch a fait des films, des expositions photos et des ateliers photos pour permettre aux habitants de quartiers populaires de se ré-approprier eux-même la démarche en recueillant la mémoire de leur quartier : *« j'ai pris ma caméra et j'ai commen-*

cé à faire des films sur la parole des habitants. Ce sont les habitants qui les portent. Je ne suis pas leur porte parole, en tout cas j'essaie de ne pas l'être.» De cette manière, en donnant la parole à travers la vidéo, les habitants ont été invités à raconter leurs histoires, leurs vies, leurs rapports à la société et à l'immigration et leurs différentes rencontres.

Le travail avec les institutions territoriales

D'autre part, les institutions publiques jouent un rôle important dans l'interculturalité au sein d'une ville ou de la société. C'est pourquoi RECI rappelle l'utilité de ses formations interculturel pour les acteurs politiques locaux¹ et Jamal El Arch nous partage son projet avec les institutions publiques. Ainsi il a souhaité proposer aux décideurs des politiques publiques un outil intéressant qui serait informatif, pédagogique et culturel tout en traitant de ces questions.

En racontant l'histoire

C'est de cette manière qu'il a proposé la création de «la cité régionale des mémoires populaires et des immigrations.» En effet pour lui, les histoires des immigrations font partie des mémoires populaires et il est important de décroiser ces histoires pour mettre en avant l'histoire commune qu'il y a entre ces populations : *«comme il y a cette occultation de la question sociale vers la racialisation, je me suis*

¹ RECI, *Ibid*, Septembre 2009

dis l'axe pertinent pour lutter contre les discriminations et essayer de poser des questions d'identité sur le plan pluriel du terme serait la question de la mémoire et de son inscription dans le récit populaire. Et pour que ça marche, il faudra non seulement s'appuyer sur les récits des quartiers populaires mais aussi travailler sur d'autres mémoires qui traversent le territoire.» L'histoire de l'immigration serait selon lui une friche à promouvoir car on ne connaît pas assez bien cette histoire, *«D'où le discours «ils sont là pour piquer le travail de l'autre»... Ils ne savent pas que sans l'immigration la France ne serait pas «du tout construite» puisque il y avait le besoin de mains d'oeuvres étrangères.»*

Par l'art

De ce fait, le fondateur de l'association ESMA suggère aussi la mobilisation du patrimoine artistique et culturel comme moyen de valorisation interculturel : *«Tu prends l'art et la mémoire, c'est tout un champ de travail extraordinaire.»*

Par le design

Enfin, j'ai pu en échangeant avec Grégoire Zabé d'Horizom, réaliser comment le design pouvait être un moyen pour valoriser l'interculturalité. Ainsi il s'agit de rassembler des participants autour d'un atelier collaboratif, de penser à la récolte des données puis enfin à une restitution qui soit valorisante. De ce fait, pour la récolte, l'enregistrement d'entretien semblait être une des plus pertinentes. En ef-

fet, elle permet de récolter la parole tout en étant le plus fidèle à celle-ci. Quant à la restitution, l'édition paraissait un élément fort dans le fait que ce soit un objet que l'on peut transmettre et qu'il permet autant une récolte graphique que textuelle. Aussi il y a la possibilité de passer par du design sonore qui va permettre de transmettre de manière assez forte les entretiens sous forme d'extraits. Enfin, outre le fait de croiser les cultures, les rencontres interdisciplinaires peuvent être intéressantes dans une telle démarche.

Quelques points de vigilance :

Pour finir, on peut noter les points de vigilances à connaître dont nous informe, la responsable de formation de COFRI-MI. Ainsi elle relève le fait que la question interculturelle est sûrement pertinente à travailler dans des quartiers prioritaires de la ville, cependant il faut être vigilant quant à la manière de problématiser en ayant en tête d'une part que l'interculturalité ne veut pas dire personnes immigrés ou d'origines étrangères et d'autre part de ne pas interpeller des individus par leur origines pour ne pas risquer de les stigmatiser. En effet *« parce que si ça se trouve cette personne ce n'est pas du tout comme ça qu'elle se vit »*, il pourrait être violent de l'interpeller par ses origines et ce serait contribuer à une certaine catégorisation² négative. Cela renvoie à ce que nous dit Jamal El Arch dans l'idée

2 la catégorisation: "consiste à classer et donc à regrouper au sein de catégories, des individus, des groupes ou bien des événements, en exagérant les ressemblances entre les éléments classés à l'intérieur d'une même catégorie." (RECI, Point de vue sur... l'interculturalité comme enjeu d'intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009)

que la culture des enfants d'immigrés ne commence pas et ne se résume pas par le départ de leurs parents. Bien au contraire, la mémoire de ces derniers commence bien avant et continue par la pluralité des chemins qu'ils empruntent durant leurs vies. Ainsi il sera bien question de prendre l'interculturalité dans l'entièreté de sa définition qui s'oppose au multiculturalisme qui peut représenter *« une conception essentialiste des groupes perpétuant un paradigme fondé sur l'opposition entre « nous » et « eux » »*.³

3 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 11

[Le marché : un espace
interculturel ?]

Profitant de cette recherche sociologique pour m'interroger sur un espace public où implanter mon projet, j'ai souhaité m'interroger sur la question de l'interculturalité dans le marché. Ainsi c'est sous le format d'un micro-trottoir que j'ai pu réaliser cette enquête dans deux marchés : celui de Bellefontaine à Toulouse et celui de Décines-Charpieu à Lyon. De cette manière, j'ai choisi volontairement de ne pas aborder la question de l'interculturalité dans mes échanges pour ne pas influencer le point de vue de mes interlocuteurs. En effet les questions portaient sur le sujet de l'intérêt ou de l'avantage que trouvait la personne à venir consommer ou travailler au marché. Puis je leur ai demandé de me donner un mot qui représenterait selon eux le marché. Bien que certains parlaient surtout de l'avantage des prix et de la fraîcheur des fruits et légumes, un grand nombre de témoignages allaient dans le sens de ma question. En effet sur dix mots qui représenteraient le marché, deux mots n'ont aucun lien avec l'interculturalité : «*Forme de liberté*» et «*Faire des prix*» contre huit mots qui suggèrent le caractère chaleureux et/ou interculturel du marché. Ainsi on retrouve : les mots «*Multiculturel*», «*Melting spot*», «*Nostalgie*», «*Diversité*», «*Amour*», «*Sociale*», «*Cosmopolite*» et enfin le mot «*populaire*».

Finalement on peut constater la même observation par les récoltes de témoignages. Pour illustrer l'idée, j'ai choisi deux témoignages assez éloquentes et qui me semblent intéressants dans leur manière de se compléter dans certains points. Ainsi nous avons l'extrait de discours de Pierrot, travaillant au marché de Décine à Lyon : «*Les contacts*

humains étaient bien meilleurs avant. Sinon ça reste un endroit convivial. C'est le seul endroit qui reste où on a un contact avec le client [...] Donc moi je trouve que le marché il faut le garder parce que c'est le seul endroit où vous avez du contact avec les gens.» Malgré la convivialité qu'il peut y avoir dans le marché, Pierrot désigne tout de même le fait qu'aujourd'hui, dans une société où nous sommes tous hyper-connectés, les échanges perdent en qualité. Par ailleurs on peut aussi s'intéresser à la réponse d'un marchand de Bellefontaine à Toulouse quant à ce qui lui plaît au marché : «*ça évite de devenir des vieux cons. Dans le sens où tu vois, lui ? c'est un arabe. Moi je suis français. Je suis espagnol. Lui là-bas, il est de Côte d'Ivoire. Bah ici au marché, on se fait tous la bise. C'est ça le marché : c'est un lieu de vie et d'échanges. C'est ça qui plaît dans le marché, dans tous les commerçants et dans les gens qui viennent faire le marché*». Il est question ici de l'ouverture d'esprit que permettrait de faire développer le marché par la présence d'une certaine diversité culturelle et sa capacité à favoriser les échanges. De plus il ajoute : «*Ce marché-là et tous les marchés de quartiers, on est là pour distribuer de la marchandise mais aussi un peu d'amour et d'échanges. C'est le but du marché. C'est pour ça que quand on dit on ferme le marché. Bah c'est pas le marché que tu fermes c'est la cohésion sociale.*» Ce qui permet de bien conclure ses propos mais aussi l'idée générale qui est ressortie de mon enquête sociologique au marché.

[CONCLUSION]

Cette étude sociologique m'a permis de me rendre compte des différents enjeux que pouvaient représenter un projet portant sur l'interculturalité tout en me faisant réaliser les approches à éviter. En effet, il s'agit de valoriser la diversité dans ce qu'elle fait ressortir de commun pour développer une meilleure compréhension de soi et des autres, et d'apprendre à faire ensemble. De plus, j'ai pu découvrir certaines notions qui apportent un regard supplémentaire sur la question comme celui de la "transculturalité". Ainsi c'est aussi de cette manière que j'ai pu découvrir la "compétence interculturelle" qui représente une notion importante pour mon projet. D'autre part, de nombreux moyens de valoriser l'interculturalité m'ont été donnés : qu'il s'agisse du jeu, de la cuisine ou de la mémoire, c'est par la rencontre autour d'un sujet commun, vecteur d'échanges et de travail collaboratif que l'on peut favoriser l'interculturalité. Enfin le marché me semble être un espace de vie qui aurait sans doute des choses à apporter à mon projet.



ATELIER

p.132 ——— Atelier sensoriel : Un petit tour au marché ?

p. 177 ——— «Qu'avez-vous trouvé au marché ?»

The background image shows a person's hands in a red sweater. One hand is inside a red plastic basket containing several apples. The other hand is on a table, touching a small white sensor device connected by a thin wire to a laptop. The entire image has a semi-transparent orange overlay.

ATELIER SENSORIEL

Un petit tour au Marché ?

p.135 ----- Présentation atelier
p. 153 ----- Données récoltées
p. 160 ----- Analyse des données
p. 173 ----- Conclusion

[Présentation de l'Atelier]

Par cet atelier, j'ai imaginé un atelier brise-glace permettant de récolter la parole autour du marché. Ainsi, le but est de récolter toutes les expériences et les souvenirs des participants pour, dans un premier temps, confirmer ou infirmer l'idée du marché comme un espace pertinent à l'implantation d'un projet valorisant l'interculturalité, et par la suite, pour relever les idées permettant à ce lieu d'être un espace d'échanges et de rencontres. Finalement en mettant en place cet atelier dans une résidence universitaire d'étudiants originaires de pays très variés, cela me permet d'avoir des avis diversifiés par des expériences de marchés autour du monde.



UN PETIT TOUR AU MARCHÉ

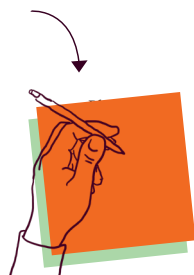


Des cartes à piocher

Un parcours sensoriel



Une composition



Un mot

L'atelier se présente sous forme de stand, tentant de reprendre les codes du marché entre caquettes et piquets d'étiquetages. Les participants sont d'abord invités à piocher une des cartes «sens», placés faces cachées. Ces cartes présentent chacune un symbole représentant un sens (l'oreille pour l'ouïe, la bouche pour le goût, le nez pour l'odorat et les yeux pour la vue). Selon la carte piochée, les participants testent le dispositif du sens correspondant à la carte. Enfin, ils partagent les souvenirs que peuvent leurs rappeler cette expérience, de préférence en lien avec le marché. Ces témoignages sont enregistrés. Sur le même principe, ils peuvent choisir de tester le reste des dispositifs-sens et d'aller jusqu'à l'étape «composition» ou de s'arrêter à l'expérimentation d'un dispositif-sens en fonction de leur temps. L'étape composition consiste, après avoir choisi à chaque fois un élément par dispositif-sens, à composer avec ces éléments en y rajoutant un mot qui représenterait selon eux le marché.

Le goût du marché

Cannelle

Olives

Fruits à coques

Raisins secs



Le marché en photos

Des stands

Des échanges

Des fruits et légumes



Une boîte à toucher



Du bois de palette

Une poche plastique

De la peau d'orange

Du filet

Du tissu

Au rythme du marché



Makey-makey

Sons enregistrés au
marché d'Haute-pierre

Fruits et légumes sonores



«Cinq ! Cinq !
Cinq euros madame ! »

«C'est un euro le kilo»

Bruit de foule

«Allez allez madame !
En promo, en promo !»

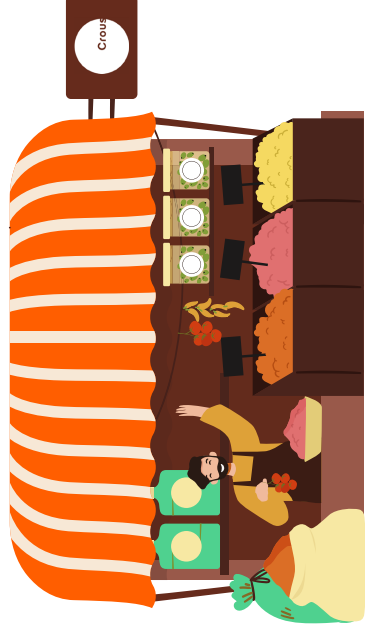
*Bruit de poches
plastiques*

«Tu choisis le morceau
et on le met sur la balance»



LE MARCHÉ S'INVITE À LA RÉSIDENCE DE LA ROBERTSAU

The market come to the Roberstau residence



**Venez soutenir un projet étudiant
en design social**

- Come support a student project in social design -

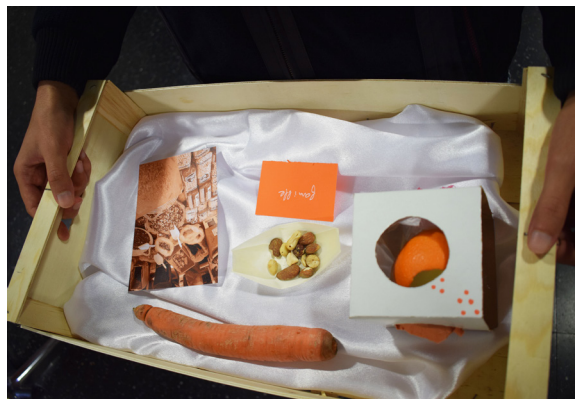
Samedi 12 Décembre 13h-18h

Au niveau du Hall - Bat. 2

[Données récoltées]







[Analyse]

Des verbatims

Tout d'abord, certains expliquent ce qu'ils apprécient au marché :

« Ça soutient les petits producteurs. Puis l'ambiance du marché, elle est chouette en soit. »

« Moi je préfère le marché parce que c'est frais et on supporte les petits commerces. »

« Le tissu, ça me fait penser à un grand marché où j'étais allée et où il y a plein de monde. Une fois j'y étais pour acheter du tissu moins cher parce qu'on me l'avait conseillé. Il y avait plein de marchés de tissus. »

« Parce qu'en fait l'avantage du marché, c'est qu'on peut mettre dans nos propres sacs certains produits plutôt que d'acheter dans des sacs plastiques. »

Dans un premier temps, c'est donc l'idée de consommer des produits frais, moins chers et localement qui ressort. Mais ce n'est pas tout pour nos étudiants qui ont à plusieurs reprises relevé l'ambiance du marché et sa convivialité.

« Il ne se passe pas grand-chose à la campagne donc quand il y a le marché c'est un petit truc animé et il y a plein de gens qu'on connaît, donc c'est vraiment juste un moment où on parle et on se retrouve. »

« Alors là, du coup, ça m'évoque plein d'émotions. Je trouve, que le marché, ça représente un peu la diversité, le partage, l'échange. Genre je trouve que les gens qui vendent aux marchés sont super gentils, super avenants et ils essaient de t'arranger comme ils peuvent »

« Cette sensation de voir tous les gens, de pouvoir toucher les légumes... J'aimais trop le marché. Ça me paraissait chaleureux et quelque chose comme ça.. »

« Le marché de Noël, c'est chaleureux je trouve. J'y suis allée avec mon parrain l'année dernière puis la première année avec toute la classe. C'était trop marrant. »

« Franchement ça m'évoque de bons souvenirs... Tu m'as donné envie d'aller au marché là ! »

Par ailleurs, cet atelier a régulièrement abouti aux partages de souvenirs d'enfance ou en lien avec la famille. Ainsi on peut constater comment le marché renvoie parfois à ce type de souvenirs:

«Ça, ça me fait penser à chez moi, à Belfort où il y a de grands stands d'olives comme ça. J'y allais quand j'étais petit avec ma mère. C'était un grand marché couvert, où je goûtais des trucs comme ça.»

«J'ai choisi cette photo parce qu'elle ressemble au marché près de chez mes parents. On y allait quand on sortait de la messe. En général, on n'achète rien, mais c'est juste pour se balader 10 minutes.»

«Ça me rappelle chez mes grands-parents, quand j'étais petite et qu'on allait faire des courses où quelque chose comme ça. C'était bien. Ce sentiment que j'étais avec lui, qu'il me prenait dans ses bras... Je vais pleurer...»

«Ces olives, ça me rappelle le Sud quand j'allais voir ma famille au marché.»

«Bah ça me fait penser aux marchés de Paris parce que quand j'étais enfant, on allait souvent acheter des choses là-bas avec ma maman.»

«J'aimais bien accompagner ma mère au marché, parce que c'est en vendant qu'elle nous achetait de quoi manger

et tout.. Donc du coup j'allais quand même l'aider à vendre et tout.»

Et comment le goût ou le toucher peuvent aussi y contribuer en permettant de faire rappeler des moments en compagnie de leurs proches :

«Ça me rappelle des vendredis chez mes grands-parents.»

« Ça me fait penser à ma tante. »

«Moi ça m'évoque chez ma grand-mère quand on allait faire les courses et puis qu'on mangeait ensemble, parce qu'on mangeait tout le temps des noix de cajou aussi.»

»Ça me rappelle ma mère parce que quand j'avais un exam, elle me donnait des raisins, parce que je ne pouvais pas prendre mon petit-déj ' avant.»

«Les fruits secs ça me fait penser à quand on prend l'apéro avec mes parents.»

« Alors ça, c'était quand j'allais chez ma grand-mère. Elle était couturière. Elle avait du tissu et du coup elle faisait des robes.»

De plus, ces récits sont souvent l'objet de souvenirs autour d'un plat ou d'un événement particulier. Ainsi j'ai trouvé très intéressant de voir comment le même aliment pouvait évoquer des plats de traditions ou cultures bien différentes :

La cannelle

«Ça me fait penser à la chandeleur quand on fait des crêpes avec ma mère et au St-Nicolas aussi»

«La cannelle ça me fait penser au marché de Noël et au saint-nicolas. Parce qu'on mange des pains d'épices et du jus d'orange chaud. C'est trop bon. »

«C'est de la cannelle. Ça me rappelle un plat, c'est un plat traditionnel. Ça s'appelle Sefa.»

Les olives

«En fait je suis musulmane et on a «l'aïd». Ça me rappelle ça parce qu'on a toujours des olives dans «l'aïd» je ne sais pas pourquoi.»

«Du coup les olives déjà ça me fait penser au marché du cap ferret de picaille. Parce qu'à chaque fois on va souvent chercher des olives pour l'apéro.»

Les fruits secs / raisins secs

«Les raisins secs ça me fait penser au riz au lait parce que ma maman quand elle faisait le riz au lait elle mettait toujours des raisins dedans. Je trouve ça trop bon»

«Ça me rappelle mon pays : l'Iran. On a des raisins et des nuts. On utilise ça dans les gâteaux»

«En vrai les raisins secs j'aime pas trop ça. Enfin là ça va, mais quand j'étais petite, je les enlevais toujours des Kougelhopf que ma mère faisait. Du coup ça me fait penser à ça.»

«Ça me rappelle encore une autre tradition. En fait, ça s'appelle «*ƶachoura*». On a des fruits secs, des jouets, des enfants partout, des feux d'artifice.»

«En fait, ça fait penser au bled, les cacahuètes, on appelle ça les arachides. Et nous en fait, ce que l'on fait, c'est qu'on les écrase et ça donne une pâte. Et c'est avec cette pâte qu'on fait des plats aux pays. Enfin chez moi au Congo. Du coup la plupart des plats est basé sur ça.»

Par ailleurs, ces témoignages ont permis de constater différents types de marchés: les marchés de vacances, de Noël, en milieu rural, dans des quartiers populaires, mais aussi des marchés de différents pays.

Congo

«En fait moi j'ai plus de souvenirs au bled. Les marchés là-bas, les gens ne sont pas calmes genre ils crient «100 francs ! 100 francs !» parce que ma mère, elle vendait au marché. Parfois je venais l'aider et tout. Tout le monde était là en train de crier «venez acheter». Elle vendait des poissons fumés et les faisait sécher.»

Maroc

«Après je suis marocaine et le vendredi on fait du cous-cous et tout. Et je pars au marché pour prendre des légumes et des trucs comme ça. Et ma grand-mère préparait ses repas et on était tous là-bas..»

«Ah les pastèques... Olala que de souvenirs.. Ça, ça me rappelle le Maroc. Les fruits secs .. un plaisir.»

Haïti

«Moi, quand j'ai goûté ça me fait penser à mon pays, Haïti. Ça me fait penser à une copine qui aime ça beaucoup»

Croatie

«Et ça me fait penser à un marché quand j'étais en Croatie. Parce qu'on était partie à un marché où il y avait beaucoup d'épices»

DES MOTS

Les mots font ressortir l'idée d'une certaine convivialité dans le marché.

Convivialité
- Sociale.

De plus, beaucoup sont en lien avec la notion de famille.

Chaque
Jumade
♥

famille

GRANDS-
PARENTS

Famille / vacances
Samedi matin

Quand d'autres font référence à l'agitation de la foule ou une certaine temporalité : celle des vacances ou du week-end.

AGITATION

La Foule

DIMANCHE
MATIN

Il y a aussi l'idée de la liberté sans oublier ce que l'on va souvent chercher au marché : des légumes frais moins cher par exemple

PAIX bas

Légumes
- Frais

libre

Le souvenir du pays d'origine de chacun des étudiants revient souvent, c'est pourquoi on retrouve aussi le mot «Iran».

Iran

[Conclusion]

Finalement, cela m'a permis de récolter des anecdotes sur des marchés de villes et de pays variés m'apportant une vision plus large du marché. Cela m'a aussi permis d'en tirer des notions allant souvent dans le sens du lieu social et convivial semblant rendre pertinente l'idée de l'implantation de mon projet sur le marché. Cependant, j'ai pu observer quelques difficultés dans la mise en place de l'atelier comme celui de prendre en charge plusieurs personnes en même temps. Or j'ai souvent été confronté à cette situation du fait de l'avoir disposé dans le hall d'une résidence universitaire avec beaucoup de passages. De plus, l'atelier n'était pas adapté à ceux qui ne sont pas habitués au marché. En effet, alors que je pensais que ces derniers pourraient tout de même partager des idées en lien avec celui-ci, ils se sont plutôt retrouvés en difficulté pour partager des idées en lien avec le sujet. Ainsi, si je devais repenser mon atelier, je tenterais de voir comment intégrer une place plus intéressante à ceux qui ne vont pas au marché. Par ailleurs, ils ont plutôt partagé des souvenirs autour de l'alimentation ou de la famille en lien avec ce qu'ils goûtaient ou touchaient. Ce qui finalement, n'était pas forcément en lien avec le marché, mais qui a tout de même fini par m'apporter des éléments intéressants. Quant aux sons ou aux images qui représentaient de manière assez claire le marché, il ne semblait pas du tout fonctionner pour eux. Cependant, j'ai pu constater les effets que provoquaient les différents dispositifs sensoriels. Le goût et le son m'ont paru les plus intéressants. En effet, le goût semblait évoquer des souvenirs plus profonds et sensibles,

mais aussi permettre des interprétations très variées en partant d'un même élément. Le son à travers le Makey-Makey créait un effet de surprise intéressant et un effet immersif permettant une approche encore différente. Enfin, cela m'a tout de même ouvert des pistes allant au-delà de mes attentes et qui me semble totalement en adéquation avec ma question : celle de l'alimentation comme moyen de stimuler la mémoire de chacun en partant d'un élément commun. Finalement, elles vont même dans le sens du marché malgré tout, puisqu'il représente le lieu où chacun peut se fournir ces mêmes aliments qui vont par la suite être cuisinés et partagés dans diverses occasions et différents événements, tout en étant un espace de rencontres et d'échanges. Le marché pourrait ainsi représenter un lieu symbolisant la valorisation du commun dans la diversité culturelle.



«QU'AVEZ-VOUS TROUVÉ AU MARCHÉ ?»

p. 179 ——— Présentation
p. 183 ——— Données récoltées
p. 191 ——— Observations & Conclusion

[Présentation]



Cet atelier consiste à explorer ce qui est acheté au marché. C'est l'occasion pour moi d'observer plus directement les pratiques autour de ce lieu. Ainsi, munie d'une pancarte "Qu'avez-vous trouvé au marché ?" je me suis rendu sur différents marchés pour prendre en photos ce que les passants ont acheté. L'idée était aussi de comparer les différents produits trouvés.

[Données récoltées]



Marché du Faubourg Nationale





Le marché de la Robertsau



[Observations & Conclusion]

Ayant commencé avec une pancarte comportant la question «Qu'avez-vous trouvé au marché?» pour permettre d'interpeller les passants plus facilement, je me suis très vite rendu compte que cet outil n'était peut-être pas adapté. En effet, alors qu'il doit servir d'outil brise-glace, il m'a fait plutôt ressentir qu'il fait fuir les passants en créant une barrière entre nous. J'ai donc rapidement baissé celle-ci pour interpeller les passants directement ce qui m'a valu des échanges plus faciles et intéressants. Par ailleurs je pensais récolter des informations plus diversifiées et intéressantes à comparer. Ainsi ce que je peux peut-être aussi retirer de cet atelier est le type de contenant utilisé : sacs en plastique, panier à vélos, sac à dos, tote-bag et chariot de course. Cependant pour les photos que j'ai pu prendre et les personnes que j'ai rencontrés, tout concernés la consommation de fruits et légumes frais. D'autre part j'ai été confronté à de nombreux refus de participer et j'ai eu ainsi parfois le sentiment d'être un peu intrusive. Enfin je pense que serait plus pertinent s'intéresser à un plus grand nombre de marchés pour permettre une analyse plus significative.

LECTURES

p.197 ----- Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil
(C. Baudelot, M. Godelier, J. Candau, B. Cassin, P. Descola, F. Héritier, B. Lahire, J.-L. Le Quellec, F. Truong, S. François)

p.207 ----- Point de vue sur l'interculturalité comme enjeu d'intégration
et/ou de préventions des discriminations (RECI)

p.217 ----- La transmission culturelle. Le regard de la psychologie
interculturelle (Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra)

p. 225 ----- La cité interculturelle pas à pas (©Conseil de l'Europe)

Christian Baudelot Françoise Héritier
Maurice Godelier Bernard Lahire
Joël Candau Jean-Loïc Le Quellec
Philippe Descola Stéphane François
Barbara Cassin Fabien Truong

[Comment vivre ensemble
quand on ne vit pas pareil]

“ Nous le savons à présent, la découverte de l'autre est la seule méthode valable pour construire une société réellement libre, égalitaire et fraternelle”¹. Dès l'introduction, on comprend que contribuer à construire une société plus libre et égalitaire est le souhait des auteurs du livre “ Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?”². Ainsi ce livre a été écrit à la suite du projet “Anthropologique pour tous” porté par des professeurs du lycée Le Corbusier en Seine-Saint-Denis, abritant des jeunes et adultes originaires de 70 pays différents, et par la collaboration de dix sociologues, anthropologues et ethnologues. Cet ouvrage tente ainsi de répondre de manière simple à des

« la découverte de l'autre est la seule méthode valable pour construire une société réellement libre, égalitaire et fraternelle¹ »

interrogations qui gravitent autour de cette grande question du vivre ensemble et regroupe des témoignages d'élèves ayant participé à ce projet. De cette façon, on retrouve la participation du sociologue Philippe Descola, mais aussi des anthropologues Christian Baudelot, Françoise Héritier, Maurice Godelier ou encore Bernard Lahire, Joël Candau, Barbara Cassin, Fabien Truong, Jean-Loïc Le Quellec et enfin Stéphane François. Traitant la question de manière vulgarisée pour qu'elle convienne à un jeune public, cet ouvrage me semble pertinent pour commencer, car il apporte une vue d'ensemble sur la question. De plus, découlant d'un projet valorisant la diversité et

¹ Philippe Descola Christian Baudelot Françoise Héritier Maurice Godelier Bernard Lahire Joël Candau Jean-Loïc Le Quellec Barbara Cassin Fabien Truong Stéphane François, *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil, La ville brûle*, Mai 2016

² Philippe Descola Christian Baudelot Françoise Héritier Maurice Godelier Bernard Lahire Joël Candau Jean-Loïc Le Quellec Barbara Cassin Fabien Truong Stéphane François, *Ibid.*

le vivre ensemble, il apporte des notions qui peuvent être intéressantes à relever pour un projet de thématique similaire. Ainsi on va tout d'abord s'intéresser aux définitions de différentes notions importantes, puis on s'interrogera sur l'intérêt d'une telle démarche ainsi de ce qui en résulte et enfin on se penchera sur les moyens mis en avant et utiliser dans ce projet.

Pour commencer, qu'est-ce que la culture ? Par une métaphore filée du mobilier, Philippe Descola³ différencie la culture individuelle en la définissant comme “un chevauchement de petits mondes que chaque humain compose à partir des éléments qu'il a détecté dans son environnement et ses habitudes de vie apprises depuis son enfance”⁴ et la culture d'un groupe humain qui serait “la façon dont ce groupe perçoit et organise son monde en tenant certaines choses pour acquises sans que cela soit vraiment réfléchi”⁵. Aussi la culture serait “ce qui organise notre façon de meubler notre monde”⁶. Ainsi il explique comment de notre mode de vie et de nos habitudes durant notre enfance, on construit notre culture, qui est elle-même influencée par la culture du groupe basée sur des choses prises pour acquises. Pour ensuite “meubler”, c'est-à-dire constituer la façon dont va être organisé le monde qui nous entoure. Il explique ainsi que l'anthropologue observe ces différents

³ Philippe DESCOLA est un anthropologue français. Il est aussi lauréat de la médaille d'or du CNRS et Professeur émérite du Collège de France

⁴ Philippe DESCOLA, *Ibid.*

⁵ Philippe DESCOLA, *Ibid.*

⁶ Philippe DESCOLA, *Ibid.*

mobiliers en analysant par exemple l'expression et la condition de la vie sociale, les systèmes politiques ou encore les relations des parents avec leurs enfants : *"Ce à quoi nous sommes attachés, la manière dont nous nous organisons, notre vie commune, les forces invisibles auxquelles nous croyons ou non, les liens de parenté, tout cela fait partie du mobilier du monde et ils existent de façon si spontanée pour chacun d'entre nous que l'on peine parfois à comprendre que d'autres, ailleurs, n'ont pas tout à fait le même mobilier."*

Par la suite, Joël Candau⁸ nous explique que la culture s'exprime à travers les institutions sociales, les objets, le langage et les différents savoir-faire. Cependant, il suppose que les différentes cultures ont des traits communs qui sont la curiosité intellectuelle, l'aptitude à coopérer au-delà du groupe d'appartenance et leur nature du super-prédateur. De plus, il apporte une explication scientifique à l'origine des cultures : la plasticité de notre cerveau :

*"L'effet prolongé de l'environnement sur notre cerveau favorise l'expression de nos aptitudes"*⁹. En effet, c'est bien connu que l'éducation et l'apprentissage modulent notre cerveau d'autant plus quand on est jeune. Il est donc tout à fait imaginable que l'environnement social ait différents impacts sur les connexions du cerveau en fonction des expériences vécues et qui composent notre culture. Par conséquent, la mémoire fait partie intégrante des ques-

tions culturelles et c'est ainsi que Joël Candou nous apporte quelques définitions. La "mémoire" bien qu'elle soit le terme le plus couramment utilisé et la moins évidente et diminue en fonction de la taille du groupe (famille, ville, pays...). De plus, elle est plus facile à partager de "fait" c'est-à-dire à travers le récit. Par conséquent, bien que les récits de mémoires peuvent être à l'origine similaire, elles pourront être variables en fonction des politiques, religions et cultures de chacun. Ainsi la mémoire collective est *"les souvenirs passés partagés par un ensemble d'individus qui leur permettent de se rattacher à une base d'identité commune"*¹⁰. Ce serait une fonction sociale décisive, mais qui peut être souvent instrumentalisée par les politiciens. De plus, *"elle nourrit l'imaginaire des membres du groupe en renforçant leur sentiment de communauté, mais peut en exclure d'autres"*¹¹ : ceux avec qui l'on ne croit pas partager cette mémoire. Par ailleurs, ces récits collectifs qui prétendent constituer la mémoire collective ne constituent en réalité qu'une métamémoire collective, car elles ne sont pas vécues par les personnes qui croient la partager, mais racontées. En effet, la métamémoire est le *"discours que les membres d'un groupe tiennent sur les représentations du passé qu'ils partagent ou qu'ils croient partager"*¹². Cette métamémoire collective soulève cependant des questionnements qui forment l'enjeu des grands récits d'aujourd'hui : passer d'une métamémoire exclusive à une métamémoire inclusive qui inclut tous les individus d'une société. En ef-

7 Philippe DESCOLA, *Ibid*

8 Joël CANDOU est docteur en ethnologie et professeur d'anthropologie à l'université de Nice Sophia Antipolis. Il est aussi membre du laboratoire d'anthropologie et de psychologie cognitive sociale

9 Joël CANDOU, *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil, La ville brûle, Mai 2016*

10 Joël CANDOU, *Ibid*

11 Joël CANDOU, *Ibid*

12 Joël CANDOU, *Ibid*

fet, si l'histoire commune rassemble autour de souvenirs. Il est important de prendre en compte les points de vues de tous pour repenser une histoire commune. Ce rajoute à cela la proto mémoire qui est, toujours d'après Joël Candou, *"l'apprentissage acquis pendant l'enfance : geste, manière de parler, habitudes, goûts et dégoûts qui deviendra le savoir le plus solide"*¹³. Enfin on finira avec des définitions de Christian Bodelot¹⁴. Ainsi l'ethnocentrisme qui est une notion importante puisqu'elle peut être un obstacle majeur aux rencontres et aux compréhensions interculturelles et qui est *"le fait de considérer que sa culture est la meilleure"* et est *"supérieure aux autres"*. En effet, elle est une difficulté qui peut empêcher de faire « société », *"mot d'origine latine qui évoque l'association"* et qui est défini par Christ Bodelot comme *"la réunion d'un ensemble d'individus associés les uns aux autres"*¹⁵.

En effet, l'étude anthropologique de ces notions nous amène à nous interroger sur l'intérêt et la nécessité de l'interculturalité et l'on peut donc déjà constater sa nécessité pour former une véritable société fraternelle. Ainsi comme nous explique Françoise Héritier¹⁶ : *"La variété des cultures est nécessaire pour pouvoir découvrir l'universel."*¹⁷ De plus, toujours d'après ce sociologue, le lien social est affaibli par les inégalités et l'individualisme. Or les inégalités pro-

¹³ Joël CANDOU, Ibid

¹⁴ Christian BOUDELLOT est un sociologue et un spécialiste des sciences de l'éducation française.

¹⁵ Christian BOUDELLOT, *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil, La ville brûle, Mai 2016*

¹⁶ Françoise HÉRITIER était une anthropologue, ethnologue et féministe française. Elle était aussi directrice d'étude à l'EHESS.

¹⁷ Françoise HÉRITIER, *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil, La ville brûle, Mai 2016*

viennent des fossés créés entre groupes sociaux. Et c'est ces derniers qui peuvent être à l'origine d'une forme de repli et affaiblir le sentiment de vivre ensemble, tout en faisant évoluer la méfiance et la peur de l'autre, engendrant un certain nombre de problématiques sociales et sociétales. De cette façon, on peut constater ce que retiennent les élèves par leur témoignage : *"Pour mieux vivre ensemble dans ce pays qui est le nôtre, il faut connaître l'autre."* Ainsi il est question par l'interculturalité de contribuer à engendrer plus de vivre-ensemble et c'est de cette manière que l'on peut espérer renforcer la cohésion d'une société. *"J'ai appris et compris les cultures d'origines de mes camarades, on a rigolé, on s'est entraîné, on s'est compris."* ajoute un autre élève du projet.

« La variété des cultures est nécessaire pour pouvoir découvrir l'universel. »

Enfin s'ils ont échangé sur leurs cultures, on peut se demander quels sont les moyens qui ont été mis en avant pour y arriver. Pour cela on peut apprécier quelques témoignages d'élèves : *"Grâce à ce projet, je sais qu'il existe plein de façons de savoir qui est l'autre, à travers les spécialités culinaires, les chants, les pratiques... Et j'ai trouvé vraiment beau et touchant de parvenir à entendre ce que l'autre a à nous dire."*¹⁸ La nourriture est quelque chose qui revient assez régulièrement dans la question d'échange culturel et semble être un bon vecteur de rassemblement. Quant aux chants par exemple, on peut apprécier la mélodie et

¹⁸ Élève du lycée le corbusier en Seine-Saint-Denis, *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil, La ville brûle, Mai 2016*

comprendre ce qu'elle exprime comme ressenti au-delà des mots, sans avoir à comprendre la langue. Par ailleurs la langue, *"indissociable de la culture"* selon Barbara Cassin¹⁹ permet *"de comparer et comprendre les différentes visions du monde"*²⁰. En effet, certains mots sont intraduisibles ou alors ont une fois traduit littéralement une traduction qui révèle des nuances intéressantes. La sociologue note ainsi en exemple les différentes formes de salutations selon différentes langues : *"bonjour"* pour souhaiter une bonne journée, *shalom* en hébreux et *salem* en arabe souhaitant la paix ou encore *"valé"* en latin qui signifie *"porte-toi bien"*²¹. Par ailleurs, le travail sur la mémoire revient encore une fois avec d'autres témoignages de lycéens comme Traicy Boteko qui parle d'un long retour vers le passé et dans les souvenirs de son père pour essayer d'avoir des informations. En effet, la compréhension puis le partage de notre métamémoire permettent de travailler sur une métamémoire commune qui est comme nous l'avons vu plus haut une notion intéressante à étudier pour former une métamémoire inclusive. Enfin, ce même élève complète : *"C'est dans le partage et dans la connaissance de l'autre que nous arriverons à vivre ensemble et à briser tous ces amalgames, ces préjugés, cette ignorance totale de l'autre."*²²

Finalement, cet ouvrage a été intéressant dans les

¹⁹ Barbara Cassin est une philologue, helléniste et philosophe français et spécialiste des philosophes grecs et de la rhétorique de la modernité

²⁰ Barbara Cassin, *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil*, La ville brûle, Mai 2016

²¹ Barbara Cassin, *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil*, La ville brûle, Mai 2016

²² Traicy Boteko, élève du lycée le Corbusier, *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil*, La ville brûle, Mai 2016

nuances qu'elle permet de saisir autour de la culture et de la mémoire. De plus, elle apporte des pistes très intéressantes à se réapproprier pour un projet ayant pour but de valoriser l'interculturalité pour un meilleur vivre-ensemble : celui de la mémoire , de la nourriture ou encore de la musique.

**[Point de vue sur l'interculturalité
comme enjeu d'intégration et/ou
de prévention des discriminations]**

RECI

Le réseau RECI est un réseau d'associations qui a pour but d'aider à la compréhension et à la mise en œuvre des politiques publiques en matière d'intégration, de lutte contre les discriminations et d'égalité des chances. Ainsi c'est les membres de ce réseau, dont notamment COFRIMI¹, qui sont auteurs de ce document intitulé "Point de vue sur l'interculturalité comme enjeu d'intégration et/ou de prévention des discriminations."² Souhaitant apporter un éclairage sur les enjeux d'une approche centrée sur l'interculturalité et son apport dans le domaine de l'intégration et de la prévention des discriminations, ils commencent par nous apporter des définitions sur des notions clés, puis de nous présenter les obstacles à l'interculturalité et enfin ces différents enjeux en termes d'actions publiques et locale.

Tout d'abord, nous pouvons donc constater la définition de la Culture : *"Elle est définie comme un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins"*³. De cette définition découlent deux notions qui s'opposent bien qu'elles se ressemblent : le multiculturel et l'interculturel. Ainsi le multiculturel est

*"Un ensemble de plusieurs cultures dans un même espace donné"*⁴ où l'identité communautaire primerait. En effet *"Le multiculturalisme additionne des différences, juxtapose des groupes et débouche ainsi sur une conception mosaïque de la société. Ce modèle additif de la différence privilégie les structures, les caractéristiques et les catégories"*⁵. Contrairement à l'interculturel qui par « Le préfixe « inter » d'interculturel indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités."⁶ Ces deux notions s'opposent donc par l'approche limitante et de juxtaposition que propose le multiculturel quand l'interculturel défend la prise en compte de l'individu (dans sa diversité) comme une identité singulière et se base sur les différentes interactions de protagonistes. On peut alors s'interroger sur l'idée d'échange interculturel qui est défini ici comme *"un échange entre personnes ou groupes de personnes de différentes cultures (sociale, ethnique, générationnelle, professionnelle, institutionnelle...)"*⁷ Pour atteindre l'émergence de cet espace, il faut cependant prendre de la distance par rapport aux cadres de références en présence (que sont les représentations, codes culturels, valeurs, normes, visions du monde et habitudes de vie que nous pouvons avoir). Enfin l'objectif de cet échange interculturel est de permettre la création

1 COFRIMI est une association en conseil et formation sur les relations interculturelles situé à Toulouse (que j'ai pu rencontrer dans le cadre d'un entretien présenté dans l'étude sociologique)

2 RECI, Point de vue sur... l'interculturalité comme enjeu d'intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009

3 CLANET Claude. L'interculturel : introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines, Toulouse, PUM, 1990.

4 Cofrimi et Lire Ecrire en Wallonie. Méthodes et outils pédagogiques utilisés dans les formations à la démarche interculturelle, PDD DALIA, 2004.

5 ABDALLAH-PRETCEILLE Martine. « L'éducation interculturelle » PUF 2004.

6 TAJFEL(1959) in AZZI Assaad Elia et KLEIN Olivier, « La psychologie sociale et les relations intergroupes », Dunod, 1998.

7 RECI, Point de vue sur... l'interculturalité comme enjeu d'intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009

d'une culture commune, préalable au "vivre ensemble". Par ailleurs, le «mieux vivre ensemble» se définit ici comme *"une forme de résolution des conflits qui est visé grâce à l'examen et la compréhension des différents systèmes de valeurs portés par chaque individu ou acteurs collectifs."*⁸ Par ailleurs, pour atteindre cet objectif, les protagonistes risquent de passer par plusieurs obstacles qui proviennent d'un processus qui est souvent spontané et involontaire. Ainsi il y a l'ethnocentrisme, la «Tendance à privilégier le groupe social auquel on appartient et à en faire le seul modèle de référence»⁹ Mais aussi l'exotisme comme «Pendant de l'ethnocentrisme qui valorise l'autre et l'ailleurs, mais un autre mythique idéalisé, construit par le désir et le rêve du dépaysement»¹⁰. Par ailleurs, il y a aussi la catégorisation qui consiste *"à classer et donc à regrouper au sein de catégories, des individus, des groupes ou bien des événements, en exagérant les ressemblances entre les éléments classés à l'intérieur d'une même catégorie."* De cette catégorisation en découle souvent des stéréotypes "mode de catégorisation rigide et persistant (résistant au changement) de tel ou tel groupe humain, qui déforme et appauvrit la réalité sociale dont il fournit une grille de lecture simplificatrice, et dont la fonction est de rationaliser la conduite du sujet vis-à-vis du groupe catégo-

«Forme de résolution des conflits qui est visé grâce à l'examen et la compréhension des différents systèmes de valeurs portés par chaque individu ou acteurs collectifs»

⁸ RECI, Ibid.

⁹ RECI, Ibid.

¹⁰ LIPIANSKY EM, communication, codes culturels et attitudes face à l'altérité, in Intercultures n° 7, Cultures et communication, sept 1989

risé»¹¹ ou même des préjugés : *"opinion préconçue, socialement apprise, partagée par les membres d'un groupe, et susceptible d'être défavorable à la catégorie visée"*¹². Finalement, la connaissance de ces différentes notions permet d'être vigilant quant à notre positionnement qui peut involontairement s'opposer à nos intentions initiales. Mais elle nous interroge aussi surtout sur ce qu'on peut mettre en place pour lever ces barrières à l'interculturalité.

Tout d'abord selon RECI il est question de prise de conscience et de reconnaissance du processus à l'œuvre. Puis il s'agira de les dépasser par différentes compétences à développer qui contribuent à la communication interculturelle. Ainsi on peut relever la décentration, c'est-à-dire le fait de prendre de la distance avec notre cadre de références. Il y a aussi la compétence de l'adaptabilité, la capacité à faire abstraction de son propre jugement, la neutralité bienveillante et bien évidemment l'ouverture à l'autre. En effet, c'est par la mise en place d'éléments stimulants et développant ces compétences-là que l'on peut faire évoluer ses compétences interculturelles nécessaires à de bonnes communications. Aussi, on peut relever la nécessité de sensibiliser les élus locaux à la question afin qu'ils s'approprient les différents programmes et plans politiques pouvant favoriser cette démarche.

Enfin, il est question de s'intéresser aux enjeux de l'interculturalité. Pour commencer, RECI nous présente ses en-

¹¹ CLANET Claude, L'Interculturel, PUM, 1993

¹² « Préjugé », le Petit Robert, Paris, le Robert, 2003.

jeux en matière d'action publique. *"La société française est le fruit d'une histoire marquée par une forte « tradition » migratoire. L'interculturalité permet de dépasser une conception mosaïque de celle-ci et de repenser un projet commun du vivre ensemble sur un territoire."*¹³ De plus, pour avancer vers cet objectif il serait d'abord nécessaire de reconnaître et de prendre en compte les différences de l'autre dans son individualité et dans un rapport égalitaire. Pour cela, il est important d'essayer de se comprendre à partir de ses codes de référence et de son identité culturelle. Ce qui nous renvoie aux compétences interculturelles citées plus haut. Ainsi *" Cette reconnaissance est un élément essentiel à la démarche interculturelle qui va amener les protagonistes à ouvrir cet espace de négociation, de compréhension et de construction d'une culture tierce (consensus) acceptable pour chaque partie."*¹⁴ En effet l'espace de négociation étant le but des échanges interculturels tel que nous l'avons définie, c'est par elle que nous pourrions observer l'impact positif d'une telle démarche. De plus, on peut citer le Haut Conseil à l'Intégration : *"par ce processus, il s'agit de susciter la participation active à la société nationale d'éléments variés et différents, tout en acceptant la subsistance de spécificités culturelles, sociales et morales et en tenant pour vrai que l'ensemble s'enrichit de cette variété, de cette complexité [...] L'intégration demande un effort réciproque, une ouverture à la diversité"*¹⁵. En effet et selon

¹³ RECI, Point de vue sur... l'interculturalité comme enjeu d'intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009

¹⁴ LIPIANSKY EM, communication, codes culturels et attitudes face à l'altérité, in Intercultures n° 7, Cultures et communication, sept 1989

¹⁵ RECI, Point de vue sur... l'interculturalité comme enjeu d'intégration et/ou de préventions des

ces principes, c'est par une reconnaissance et un échange mutuel que l'interculturalité permet de contribuer à former une société plus solidaire et inclusive. Enfin, les enjeux ne sont pas seulement présents au niveau de l'action publique, mais aussi au niveau professionnel et au plan local. Par exemple, un professionnel sensibilisé à ces questions pourra entrer dans un processus de compréhension de l'autre permettant un accueil et une prise en charge plus efficace, aussi, il participera à la prévention des discriminations et enfin, sur le long terme à une certaine cohésion nationale. Quant au plan local, il s'agit de mobiliser la prise de conscience d'une telle démarche qui reste encore occultée en mobilisant *"la volonté des différents acteurs de la mettre en œuvre et sa lisibilité sur un territoire"*¹⁶. Le but de la démarche étant de lier l'intérêt des populations en présence à *"l'intégration"* et le *"mieux vivre ensemble"* il se doit d'être *"Portée par les élus des collectivités territoriales, car ils sont les garants de l'intérêt collectif, du principe républicain et de la prise en compte des populations dans toutes leurs différences."*¹⁷ De plus *"L'engagement de l'ensemble des parties prenantes (ressources humaines, personnel, direction) est essentiel, car la démarche interculturelle est systémique."* RECI qui est aussi un réseau de centre de formation finit donc en défendant leurs formations qui peuvent s'appliquer autant aux membres d'une entreprise privée qu'aux personnels territoriaux pour permettre de développer leurs compétences interculturelles, mais aus-

discriminations, Septembre 2009

¹⁶

¹⁷ RECI, Point de vue sur... l'interculturalité comme enjeu d'intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009

si être sensibilisé à des outils concrets à mettre en place pour favoriser l'interculturalité.

Finalement cet ouvrage m'a permis de définir les termes important autour de mon sujet. En effet je retiens notamment leur définition de la culture ainsi que celle de l'interculturalité. Aussi on peut noter les différents enjeux qu'ils relèvent et d'autant la notion d'espace de négociation et de compétences interculturelles qui me semblent être des pistes de réflexion pertinentes.

Belkaïd Nadia
Guerraoui Zohra

[La transmission culturelle]

Le regard de la psychologie interculturelle

Issue de la revue trimestrielle *Empan*, l'article "La transmission culturelle, Le regard de la psychologie interculturelle"¹ a été rédigé par Nadia Belkaïd² et Zohra Guerraoui³ et nous apporte ainsi un regard psychologique sur la question. Ainsi elles nous informent des différents processus de transmission des cultures. Ainsi dans un premier temps nous verrons la définition de la culture et son rapport à l'individu et aux groupes puis nous nous attarderons sur les différentes nuances et idées à prendre en compte autour de l'acculturation et l'interculturalité, deux formes d'échanges culturels présentés ici.

Tout d'abord, on peut noter que la culture est définie ici comme *"une réalité collective qui témoigne d'une philosophie propre à un groupe que celui-ci va traduire au travers de croyances, représentations, valeurs et normes, orientant et donnant sens aux conduites de chacun. Transmise de génération en génération, essentiellement à travers l'éducation, elle contribue à structurer tout groupe de la façon la plus large, la plus profonde et la plus durable."*⁴ Aussi *"elle permet à chacun de se distinguer face à ses voisins et d'affirmer une identité culturelle propre."*⁵ De cette manière,

1 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, « La transmission culturelle. Le regard de la psychologie interculturelle », *Empan*, 2003/3 (no51), p. 124-128. DOI : 10.3917/empan.051.0124. URL : <https://www.cairn.info/revue-empan-2003-3-page-124.html>

2 Nadia Belkaïd, Unité de Recherche en Psychologie Interculturelle, DESSinterculturel, université Toulouse-Le Mirail.

3 Zohra Guerraoui est psychologue interculturelle et maître de conférences en psychologie interculturelle, Laboratoire Cliniques Psychopathologiques, Interculturelle (LCPI, EA 4591), Université Toulouse 2 Jean Jaurès.

4 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, *Ibid.* p. 124

5 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, *Ibid.* p. 124

elle contribue au sentiment d'appartenance. Cependant pour se sentir accepté par le groupe, on parle de processus d'enculturation et de socialisation qui est *"l'appropriation d'un savoir-être défini culturellement."*⁶ Par ailleurs, il y a aussi l'idée de transmission culturelle qui est appréhendée ici, selon deux modèles. Le premier, celui de la pensée des culturalistes, qui présente l'individu comme un simple contenant culturel, soumis à une enculturation toute-puissante ne pouvant échapper aux déterminations de sa « nature culturelle »⁷ où l'individu se définirait donc par l'empreinte culturelle de son groupe. Au contraire, le modèle interactionniste ou constructiviste, plus actuel, propose une vision plus dynamique. En effet, l'héritage culturel est manipulé et réapproprié à partir d'expériences personnelles. De cette manière *"à travers sa propre dynamique, sa créativité, ses représentations, ses croyances, le sujet contribue à modifier son environnement culturel par le jeu incessant de ses constructions actives et interactives avec les autres membres de son entourage."*⁸ Il est donc question de s'éloigner d'une conception figée d'une culture-produit pour un rapport culture- individu ou culture-psychisme qui, ainsi, prend en compte le va-et-vient continu entre production/reproduction et construction/reconstruction⁹. Ainsi *"L'idée essentielle qui fonde cette approche est que la culture ne peut être dissociée des individus qui la font"*

6 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, *Ibid.* p. 124

7 CUCHE. 2002, « Nouveaux regards sur la culture : l'évolution d'une notion en anthropologie », dans Journet (éd.), *La culture*, Paris, Sciences humaines, p. 203-212

8 VINSONNEAU. 2002, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin

9 CAMILLERI, VINSONNEAU. 1996, *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin

vivre et se structurent à travers elle¹⁰». C'est donc par l'interaction sociale que des éléments culturels vont être sélectionnés en fonction des contextes, et permettre de faire de la culture, une ressource mobilisable pour se distinguer ou se rapprocher. Dans ce sens, la diversité culturelle est elle aussi pensée à partir de la subjectivité de chaque individu tout en prenant en compte leurs interactions avec les différents groupes culturels. Par ailleurs, si on choisit de pré-

« Dire le nom et faire le nom du groupe, c'est aussi faire le groupe lui-même »

server l'individualité de chacun, il est légitime de s'interroger sur "les critères de découpage implicites ou explicites qui président à l'identification de la pluralité"¹¹. Cependant « Dire le

nom et faire le nom du groupe, c'est aussi faire le groupe lui-même ¹² ». Ainsi on nous explique comment la nomination des groupes renvoie à un découpage engendrant certaines idées négatives. On cite en exemple, les principales expressions utilisées pour désigner les enfants de migrants renvoyant à l'exclusion ou à l'assimilation. D'autre part, ce n'est que par " des échanges incessants entre parents et enfants, entre individus et groupes sociaux et culturels, de façon consciente et inconsciente, implicite et explicite, que la transmission culturelle opère. De ce fait, celle-ci ne peut être pensée en termes de rupture, de dysfonctionnement, mais plutôt comme un processus complexe, de changement

10 VINSONNEAU. 2002, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin.

11 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, *Ibid.* p. 125

12 SAYAD, A. 1994, « Le mode de génération des générations immigrées », dans *Migrants-Formation*, n° 98, p. 6 à 20.

dans la continuité¹³."

De cette manière, les concepts d'acculturation et d'interculturalité entrent en jeu en apportant un éclairage intéressant sur la question. Ainsi l'acculturation est définie lors du Mémorandum de 1936 comme « Ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles [pattern] culturels initiaux dans l'un ou les deux groupes. ¹⁴ », traduisant en effet le "développement normal et naturel de toute société, tout groupe, tout individu" ¹⁵. Aussi, d'après R. Bastide¹⁶, le phénomène d'acculturation accentue le fait qu'il ne s'agit pas de juxtaposer, de retirer ou d'ajouter des traits culturels. En effet c'est par la réinterprétation des groupes et individus en situation de contact que la restructuration des différents éléments culturels s'opère. "L'intégration d'un objet nouveau se réalise donc au prix de sa nécessaire transformation, dans un double mouvement d'assimilation et de différenciation."¹⁷ Quant à la transmission culturelle parent-enfant, elle ne crée de différences que par l'orientation du processus d'acculturation qui diffère. En effet, "la transmission entre parents et enfants ne porte pas seulement sur des contenus, mais plutôt sur des façons de réagir

13 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, *Ibid.* p. 125

14 Le Mémorandum de 1936

15 Pantaléon Nathalie, « Socialisation par les activités sportives et jeunes en difficultés sociales », *Empan*, 2003/3 (no51), p. 53. DOI : 10.3917/empa.051.0051. URL : <https://www.cairn.info/revue-empn-2003-3-page-51.htm>

16 Roger Bastide était sociologue et anthropologue français, spécialiste de sociologie et de la littérature brésilienne.

17 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, *Ibid.* p. 126

à différents événements et difficultés, à partir d'un stock d'expériences, ou plutôt des effets de ces expériences.¹⁸ Cependant le concept d'acculturation rencontre souvent des critiques liés à "sa tendance à développer une conception linéaire et statique du changement", "en l'inscrivant dans des relations asymétriques d'un donneur vers un receveur (relation dominant/dominé pensée comme obligation pour le groupe dominé de s'assimiler à la culture dominante), et ce en dépit de la définition originelle qui suppose une interdépendance des cultures.¹⁹ De ce fait et en raison de ces limites, L'interculturalité²⁰ vient se substituer au concept d'acculturation. Ainsi elle met l'accent sur le désir de chacun de préserver son identité, et sur l'indépendance entre les individus et les groupes. De plus, elle "suppose un double mouvement de transformation des systèmes en présence du fait de leurs interactions²¹". Ainsi il y a aussi l'idée d'une relation non pas binaire, mais ternaire, impliquant la création d'un espace de rencontre pensé comme une nouvelle réalité englobante²² permettant "aux identités distinctes de se situer les unes par rapport aux autres, et d'établir entre elles des relations.²³ En effet, c'est suite aux métissages dynamiques entre systèmes et personnes en contact que la situation interculturelle va amener à de

18 LAARCHER, S. 1994, « La "famille immigrée" et la construction sociale de la réalité », dans *Migrants-Formation*, n° 98, p. 21 à 37

19 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, *Ibid.* p. 127

20 CLANET. 1990, *L'interculturel*, Toulouse, PUM.

21 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, *Ibid.* p. 126

22 DENOUX, P. 1995. « L'identité interculturelle », dans *Bulletin de Psychologie*, t. XLVIII, n° 419, p. 264-270.

23 Belkaïd Nadia, Guerraoui Zohra, *Ibid.* p. 127

nouvelles formes et règles de vie.

Finalement, cet article apporte des éléments clés sur la transmission culturelle comme un concept dynamique et son rapport aux groupes et à l'individu tout en apportant un éclairage sur différentes notions importantes autour de l'interculturalité. En effet, même si la différence entre acculturation et interculturalité reste subtile, il me semble intéressant d'en connaître leurs configurations et ce qui fait l'efficacité ou les limites de ces idées.

[La cité interculturelle pas à pas]

©Conseil de l'Europe

D'après le Conseil de l'Europe, l'interculturalité représente un enjeu majeur pour les villes d'aujourd'hui : *"Les villes d'aujourd'hui se caractérisent par la diversité croissante de leurs habitants, un phénomène résultant des nouveaux flux migratoires mondiaux constatés à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, qui se sont traduits par des mouvements de populations aux origines nationales, ethniques, linguistiques et religieuses diverses. Parallèlement, les inégalités entre les individus, les groupes et territoires se sont creusées, et, dans de nombreux contextes, elles ont été aggravées par le recul de l'État-providence. Certaines régions du monde sont donc de plus en plus confrontées à la question de savoir comment assurer la cohésion sociale dans des sociétés marquées par une telle diversité culturelle."*¹ Ainsi, c'est dans ce sens qu'a été écrit ce guide : *"La cité interculturelle pas à pas"*², suite à la mise en place du programme de la ICC (Cités interculturelles) en 2008, qui était à ce moment-là, un simple projet pilote invitant les villes à rechercher et mettre en place des approches faisant de la diversité une base positive pour les politiques publiques et ayant pour vocation de faciliter la mise en œuvre du modèle urbain d'intégration et d'inclusion interculturelles. Aujourd'hui, ce programme a donné naissance à une communauté d'apprentissage dynamique et c'est plus de 130 villes en Europe et dans le monde qui en sont membres dont trois villes en France : Paris, Lyon et Strasbourg.

¹ ©Conseil de l'Europe, *Mise à jour* : Anne Bathily Révision et coordination : Ivana D'Alessandro, *La cité interculturelle pas à pas*, Imprimé dans les ateliers du Conseil de l'Europe, novembre 2019, p. 8
² ©Conseil de l'Europe, *Mise à jour* : Anne Bathily Révision et coordination : Ivana D'Alessandro, *La cité interculturelle pas à pas*, Imprimé dans les ateliers du Conseil de l'Europe, novembre 2019, 72 pages

Ainsi ces évaluations confirment aujourd'hui son efficacité pour construire des communautés locales cohésives renforçant le niveau de sécurité et réduisant le nombre de conflits au sein de celles-ci. Fort de 10 ans d'expérience, ce guide s'appuie donc sur la certitude que la diversité, en étant considérée comme une ressource, peut favoriser la créativité, le bien-être et même le développement économique d'une société. De cette manière, il a comme ambition de constituer une boîte à outils pour tous ceux qui souhaiteraient contribuer à ce programme. Ainsi on va tout d'abord relever les définitions et les points de vue spécifiques concernant quelques notions importantes, puis on va se pencher sur les différents outils et méthodologies proposés au sein de cet ouvrage s'appliquant aussi bien aux institutions politiques que sociales et culturelles.

Pour commencer, on peut donc constater l'opposition entre multiculturalisme et interculturalisme. En effet le multiculturalisme *"ne fait l'objet d'aucune définition officielle ou communément acceptée, mais il est généralement admis qu'il consiste en un ensemble de politiques favorisant à la coexistence de différentes cultures, aucune d'elles ne prenant le pas ou ne prévalent sur les autres. Si cette approche permet aux cultures minoritaires de subsister et de ne pas être absorbées par la culture majoritaire ou d'éviter l'assimilation, elle a aussi tendance à créer des ensembles d'identités imposées et fixes, ce qui entraîne des divisions et des tensions et empêche les échanges."*³ Ainsi le mul-

³ Cantle T., (2012) *Interculturalism – a rejoinder to Modood and Meer Political Insight*, déc. 2012

ticulturalisme " repose sur l'idée que les spécificités des cultures, des races et des origines ethniques, en particulier celles des groupes minoritaires, méritent une reconnaissance spéciale au sein d'une culture politique dominante. Il s'efforce d'éliminer la stigmatisation, l'exclusion et la domination à l'égard de ces groupes⁴." Cependant, il suppose "de classer les groupes par appartenance ethnique, race ou religion. Dans la pratique, une telle catégorisation peut entraîner une trop grande mise en avant des différences entre les groupes, et, par voie de conséquence, créer des circonstances propices à la dissolution, la marginalisation ou la ségrégation de divers groupes culturels⁵." Aussi le multiculturalisme "est axé sur les relations de pouvoir entre la majorité et la minorité et sur les frontières entre des groupes culturellement différents. Non seulement le multiculturalisme ne tient pas compte du fait que les identités et les affinités évoluent et se recoupent, mais sa conception essentialiste des groupes perpétue un paradigme fondé sur l'opposition entre « nous » et « eux »⁶." Contrairement à l'interculturalisme qui "est un modèle politique visant à assurer l'égalité et la cohésion au sein de sociétés culturellement diverses. Il encourage la mixité et les échanges entre des personnes d'origine, de culture et de milieu différents en vue de construire une identité collective fondée sur le pluralisme culturel, les droits de l'homme, la démocratie, l'égalité entre les femmes et les hommes et la non-discrimination."⁷

4 Les ICC, vidéo didactique sur l'interculturalisme (en anglais uniquement)

5 Les ICC, vidéo didactique sur l'interculturalisme (en anglais uniquement)

6 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 11

7 Le paradigme des ICC mis à jour : Égalité, diversité et inclusion : une seule mission pour les villes - document d'information - novembre 2017

"L'interculturalisme repose sur la mise en œuvre simultanée des principes de l'égalité des droits et des chances, de la diversité en tant qu'atout, et de l'interaction positive en tant que moyen de favoriser la contribution de tous les résidents au développement de leur société."⁸ D'autre part il " repose sur l'idée que la mise en avant des ressemblances entre des individus et des groupes aux origines différentes et la promotion des contacts et des échanges positifs entre eux favorisent la cohésion et permettent de surmonter les obstacles à l'origine de l'exclusion."⁹ Ainsi il vise à renforcer les relations interculturelles pour renforcer la confiance et resserrer le tissu social en mettant l'accent sur "la nécessité de permettre à chaque identité de survivre et de se développer, ainsi que sur le droit de toutes les cultures de contribuer au paysage culturel de la société dans lesquelles elles sont présentes."¹⁰ De cette façon, il s'oppose à l'idée de l'assimilation et soutient plutôt l'idée d'une identité choisie et évolutive. Mais qu'est-ce que l'Assimilation ? " Bien qu'il n'existe pas de définition précise de ce terme, il renvoie généralement à un modèle théorique et politique définissant l'intégration comme le processus par lequel les différences culturelles sont absorbées dans la culture de la société d'accueil et disparaissent pour créer des sociétés homogènes. Dans les sociétés censées appliquer ce modèle, on attend des nouveaux arrivants qu'ils abandonnent leur patrimoine et intègrent la culture dominante. Les différences et les spécificités culturelles ne sont pas encouragées, bien au

8 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 8

9 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 11

10 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 11

contraire, et peuvent même être gommées s'il est considéré qu'elles constituent une menace pour l'intégrité du groupe majoritaire.¹¹ Par ailleurs, la définition de minorités semble aussi importantes : "Au sens du présent guide, le terme « minorité » s'entend au sens large : il ne renvoie pas exclusivement aux minorités nationales telles que protégées par la Convention-cadre des minorités nationales, mais à tout groupe de personnes qui est numériquement inférieur au reste de la population d'un État et qui occupe une position non dominante dans la société."¹² D'autre part, on parle de discrimination "soit lorsque des personnes sont traitées moins favorablement que d'autres personnes se trouvant dans une situation comparable uniquement parce qu'elles appartiennent ou sont perçues comme appartenant à un groupe ou à une catégorie, soit lorsque des personnes se trouvant dans des situations différentes sont soumises à des normes standardisées qui ne tiennent pas compte de la spécificité de leur situation."¹³ Il y a aussi l'idée de la citoyenneté urbaine qui est "une alternative contemporaine locale à la notion juridique de citoyenneté. Elle découle directement de la résidence de fait et repose sur les processus d'établissement et de développement de relations, qui favorisent un certain ancrage et induisent un sentiment d'appartenance à un territoire urbain donné. La citoyenneté urbaine permet la participation et la représentation effectives de tous les groupes à la vie de la ville, ainsi que l'instauration d'une certaine confiance entre les

11 Les ICC, vidéo didactique sur l'interculturalisme (en anglais uniquement)

12 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 7

13 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 8

communautés et envers les autorités publiques." Enfin on peut constater "l'atout de la diversité" comme "un concept et une approche qui reposent sur l'idée que la diversité peut être une source d'innovation et qu'elle peut s'avérer réellement bénéfique pour les organisations, les communautés et les entreprises lorsqu'elle est gérée convenablement et dans un esprit d'ouverture"¹⁴ et de l'intégration interculturelle qui est "le fruit d'un processus à double sens fondé sur la Recommandation CM/Rec(2015) relative à l'intégration interculturelle et sur le modèle politique des Cités interculturelles, qui consiste à assurer une gestion efficace, positive et durable de la diversité, sur la base d'une reconnaissance réciproque et symétrique, **«la diversité peut être une source d'innovation»** au sein d'un cadre général des droits de l'homme."¹⁵ Elle repose sur trois principes : l'égalité, l'atout de la diversité et l'interaction interculturelle positive.

Les idées principales de ce guide étant définies, nous pouvons apprécier les outils qu'ils proposent. Cependant, ce guide étant une ressource d'inspirations et d'outils extrêmement riches, il est difficile de synthétiser ici tout ce qui peut être intéressant à la valorisation de l'interculturalité. C'est pourquoi je ne vais tenter d'apporter qu'un aperçu de ce qui me semble pertinent à relever. Ainsi il présente des exemples concrets mis en place par des villes membres, des outils de mesures et d'études de l'évolution de la place de l'interculturalité ainsi que des pistes à suivre ou

14 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 34

15 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 8

des questions à se poser pour la mise en place d'actions concrètes.

Issus du programme mise en place par le conseil d'Europe, nombreux conseils et avis sont à l'attention des représentants politiques. Ainsi il invite les représentants des villes souhaitant s'inscrire dans ce programme à s'engager publiquement envers l'interculturalisme puis à sensibiliser le public aux avantages de la diversité, d'identifier des questions et des défis autour de ces enjeux et d'identifier les acteurs interculturels. Enfin, il leur conseille de formuler une stratégie interculturelle claire basée sur la consultation et la participation des habitants ainsi qu'une étude préalable notamment sur ce que fait déjà la ville au travers du "prisme interculturel". *"Une Cité interculturelle ne peut émerger sans un leadership qui valorise explicitement la diversité tout en soutenant les valeurs et les principes constitutionnels de la société dans son ensemble. Il faut faire preuve de courage politique pour mettre les électeurs face à leurs craintes et à leurs préjugés, pour faire en sorte que ces questions soient abordées dans le cadre du débat public"*¹⁶. Ainsi différents exemples de villes sont cités comme la ville de Maribyrnong (Australie) qui a conçue une brochure illustrée suite à l'approbation du Plan municipal 2017-2021, dans lequel la Ville s'engage notamment à « *faciliter le développement de Maribyrnong en tant que "ville interculturelle" œuvrant pour l'inclusion et la diversité* », la ville de Mexico introduisant l'interculturalisme dans sa constitution impliquant la révision d'un certain nombre de lois ou encore Barcelone avec

¹⁶ © Conseil de l'Europe, Ibid. p. 17

son plan interculturel adopté en 2010, reposant sur trois principes indissociables, à savoir l'équité, la reconnaissance de la diversité et l'interaction positive. Ce plan interculturel a abouti à la proposition de mise en place d'une nouvelle institution, Espai Avinyó.

Quant à la stratégie interculturelle à avoir, elle est précisée et orientée par trois points : l'interaction, la participation et l'anti-discrimination. En effet, cette stratégie est composée de différentes étapes nécessaires à la mise en place d'une telle politique : la définition des problèmes à résoudre en se basant sur des données factuelles, en fixant un but prioritaire et une solution ainsi qu'un ensemble d'objectifs pour l'atteindre, l'élaboration de programmes et de projets en lien avec les usagers, la mise en place de structure ou mécanisme nécessaire pour assurer un cadre cohérent, la désignation des acteurs responsable de ce projet (en y intégrant des usagers en tant que co-producteurs), la prévision des ressources nécessaires, le choix des vecteurs de communications, la mise en place de mécanisme de suivi et d'évaluation de l'efficacité des interventions et enfin le réexamen et la révision de la politique à la lumière de l'évaluation. Par ailleurs, en exemple de projet basé sur l'interaction il y a la création d'espaces et de dispositifs d'interaction et de co-création entre des personnes d'origines culturelles et de milieux différents, pour instaurer la confiance et tirer parti du potentiel créatif de la diversité. En ce qui concerne l'anti-discrimination et l'interaction il peut y avoir par exemple, l'ouverture de "centres interculturels ou de musées célébrant tous les types de diversité, de

sorte à ce que les résidents d'origines diverses développent un sentiment d'appartenance envers des espaces publics qui soient attractifs pour tous¹⁷.

Pour se faire, un ensemble d'outils et de méthodes sont proposés et mis à disposition des villes membres de la cité interculturelle. Ainsi il y a *"une gamme complète d'instruments et de méthodes visant à renforcer la compétence interculturelle, notamment des analyses comparatives, des examens des politiques et des recommandations, des conseils de pairs et d'experts pour l'innovation politique, des méthodologies éprouvées dans des domaines politiques spécifiques, des évaluations d'impact et des outils de communication."*¹⁸ Ainsi il y a aussi un test de citoyenneté interculturelle qui ayant été conçu par le programme de cité interculturelle *"peut-être utile pour évaluer les connaissances et le degré de sensibilisation des citoyens en matière de droits de l'homme, ainsi que leurs compétences interculturelles, leur perception éventuelle de la diversité comme un atout, et leur volonté d'agir d'une manière interculturelle."*¹⁹ De plus, ces études proposent aussi un instrument d'évaluation de toutes les politiques interculturelles prévu par la loi: l'Indice interculturel national qui sera utile pour mettre en place une stratégie interculturelle et pour constater du niveau de la ville et de son évolution quant à cette politique. À ce propos, on peut facilement retrouver cette étude concernant la ville de Strasbourg et constater son

17 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 29

18 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 25

19 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 25

indice d'interculturalité comparé aux autres membres du programme. Enfin, il y a aussi la présentation de méthodologies et de stratégies intéressantes ainsi que le conseil d'ouvrages ou guides informatifs à ce sujet tel que *"Comment l'intégration interculturelle peut-elle induire une meilleure qualité de vie dans les villes diversifiées ?"*²⁰. De plus, la communication, les débats publics et la sollicitation des médias ayant une place importante dans l'évolution de cette démarche, quelques conseils et pistes sont partagés dans cet ouvrage. Ainsi il y a par exemple la Stratégie anti-rumeurs (SAR) qui est née en 2010 à Barcelone et qui se présente comme une stratégie visant spécifiquement à réduire les stéréotypes, les préjugés et les fausses rumeurs autour de la diversité socioculturelle. La SAR a été conçue dès le départ comme un processus à long terme. Les parties prenantes ont clairement préféré adopter une approche qualitative passant par un intense travail de terrain et par des actions dans différents domaines plutôt que mener une campagne anti-préjugés en présentant des données objectives, méthode jugée simpliste et inefficace. Le but était d'induire une prise de conscience et une réflexion critique chez l'ensemble de la population. *"En effet cette stratégie n'est efficiente que par la réappropriation de la ville et avec un travail collaboratif avec ses habitants."*²¹ Ainsi certaines villes ont imaginé des manières innovantes de l'appliquer : Bilbao (Espagne)²², a par exemple créé une

20 ©Conseil de l'Europe, Anne-Linde Joki et Alexander Wolffhardt, avec le soutien de Thomas Huddleston, *Comment l'intégration interculturelle peut-elle induire une meilleure qualité de vie dans les villes diversifiées ?*

21 ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 20

22 <https://www.coe.int/fr/web/interculturalcities/-/anti-rumour-web-app>

application Anti-rumeurs et Botkyrka (Suède)²³ a mis en place des cafés anti-rumeurs. "Ce processus, en soi, offre l'occasion de gérer la diversité et de permettre à l'ensemble de la société de bénéficier de ses atouts pour le développement social, culturel, économique et démocratique."²⁴ Dans

«Ce processus, en soi, offre l'occasion de gérer la diversité et de permettre à l'ensemble de la société de bénéficier de ses atouts pour le développement social, culturel, économique et démocratique»

ce sens, le conseil de l'Europe propose un manuel partageant une méthodologie uniformisée et des conseils pour lancer des campagnes anti-rumeurs. On peut aussi noter la méthodologie « STEPS », qui est "axée sur la cartographie participative du patrimoine culturel de la diversité" et qui "a été mise au point dans le cadre du programme des Cités interculturelles en tant qu'outil pour engager une discussion dynamique sur ce que représente le patrimoine culturel à l'échelon local"²⁵. Cette méthode "n'est pas un projet traditionnel de régénération des quartiers ou de réhabilitation du patrimoine ; il consiste plutôt à proposer une expertise et des orientations aux fins d'une cartographie participative et de la définition du patrimoine de la diversité en tant que ressource pour la cohésion de la communauté dans des zones spécifiques d'une ville."²⁶ Pour finir, j'ai choisi un exemple qui me semblait pertinent dans la place qu'aurait pu avoir le designer dans la mise en place de ce projet. Il s'agit d'un jeu sur la "Ville interculturelle du futur" mené par la ville de Melitopol

²³ <https://www.coe.int/fr/web/interculturalcities/-/anti-rumour-cafes>

²⁴ ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 20

²⁵ ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 41

²⁶ ©Conseil de l'Europe, Ibid. p. 41

(en Ukraine) qui vise à mettre en place la stratégie interculturelle de la ville. De plus, une émission de télévision consacrée à la politique interculturelle a aussi été lancée sur la chaîne municipale.

Finalement, ce guide est une ressource riche d'idées et de pistes qui ne peuvent qu'enrichir mes intentions de projet. Je retiens, en effet, comment par la mise en place d'espace d'interaction, d'atelier de consultation collaboratif ou de campagne spécifique, il est possible d'apporter une plus-value intéressante au débat public ou à la politique d'interculturalité de la ville. De plus, le jeu sur la "Ville interculturelle du futur" me semble être un projet inspirant en vue de la valorisation de l'interculturalité. Par ailleurs, je note la notion "d'atout de la diversité" qui représente un des enjeux sur lesquels je voudrais axer ma problématique et la confirmation que le terme "interculturalité" semble plus judicieux.

A stack of old, worn books with a green overlay. The books are stacked vertically, showing their spines and some text. The top book has a label that reads "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE GENÈVE". The second book has a label that reads "GENÈVE Édition Véhic". The third book has a label that reads "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE GENÈVE". The fourth book has a label that reads "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE GENÈVE". The fifth book has a label that reads "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE GENÈVE". The sixth book has a label that reads "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE GENÈVE". The seventh book has a label that reads "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE GENÈVE". The eighth book has a label that reads "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE GENÈVE". The ninth book has a label that reads "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE GENÈVE". The tenth book has a label that reads "BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE GENÈVE".

BIBLIOGRAPHIE

[Interculturalité]

DESCOLA Philippe, BAUDELLOT Christian, HÉRITIER Françoise, GODELIER Maurice, LAHIRE Bernard, CANDAU Joël, LE QUELLEC Jean-Loïc, CASSIN Barbara, TRUONG Fabien, FRANÇOIS Stéphane, «Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil», La ville brûle, Mai 2016

Écrit à la suite du projet “Anthropologique pour tous” porté par des professeurs du lycée Le Corbusier en Seine-Saint-Denis, abritant des jeunes et adultes originaires de 70 pays différents, et par la collaboration de dix sociologues, anthropologues et ethnologues. Cet ouvrage tente de répondre de manière simple à des interrogations qui gravitent autour de cette grande question du vivre ensemble et regroupe des témoignages d'élèves ayant participé à ce projet. De cette façon, on retrouve la participation du sociologue Philippe Descola, mais aussi des anthropologues Christian Baudelot, Françoise Héritier, Maurice Godelier ou encore Bernard Lahire, Joël Candau, Barbara Cassin, Fabien Truong, Jean-Loïc le Quellec et enfin Stéphane François. Traitant la question de manière vulgarisée pour qu'elle convienne à un jeune public. Cet ouvrage m'a semblé pertinent pour commencer, car il apporte une vue d'ensemble sur la question. De plus, découlant d'un projet valorisant la diversité et le vivre ensemble, il apporte des notions qui peuvent être intéressantes à relever pour un projet de thématique similaire.

Réseau RECI, Point de vue sur l'interculturalité comme enjeu d'intégration et/ou de préventions des discriminations, Septembre 2009

Le réseau RECI est un réseau d'associations qui a pour but d'aider à la compréhension et à la mise en œuvre des politiques publiques en matière d'intégration, de lutte contre les discriminations et d'égalité des chances. Ainsi cet ouvrage m'a permis d'approfondir les enjeux d'une approche centrée sur l'interculturalité et son apport dans le domaine de l'intégration et de la prévention des discriminations.

BELKAÏD Nadia, GUERRAOUI Zohra, « La transmission culturelle. Le regard de la psychologie interculturelle », *Empan*, 2003/3 (no51), p. 124-128. DOI : 10.3917/empa.051.0124. URL : <https://www.cairn.info/revue-emp-pan-2003-3-page-124.html>

Écrit par Belkaïd Nadia cet extrait de la revue *Empan*, m'a permis d'enrichir mon étude sur l'interculturalité en y apportant un regard psychologique sur la question tout en m'informant des différents processus de transmission des cultures.

©Conseil de l'Europe, Mise à jour : Bathily Anne Révision et coordination : D'Alessandro Ivana , «La cité interculturelle pas à pas», Imprimé dans les ateliers du Conseil de l'Europe, novembre 2019, 72 pages

Rédigé par le conseil de l'Europe, suite à la mise en place du programme de la ICC (Cités interculturelles) en 2008, il constitue une boîte à outils pour tous ceux qui souhaiteraient contribuer à ce programme. Ce programme invite les villes à rechercher et mettre en place des approches faisant de la diversité une base positive pour les politiques publiques et ayant pour vocation de faciliter la mise en œuvre du modèle urbain d'intégration et d'inclusion interculturelles. Ainsi il a été riche de pistes de réflexion et d'exemples de projets concrets.

CHOQUET Sabine, «Unis par la diversité», Paris : Manitoba, 2018, 387 pages

Écrit en 2018 par Sabine Choquet, ce livre présente le concept de consociation et comment des pays, comme le Canada ou la Suisse, font de leurs diversités un atout pour leur pays. Ainsi il a été intéressant de constater comment d'autres pays traitent la question.